Daniel Lenoir

Plume d'Argent
Plume d'Or

Guy Boulianne, éditeur

Editeur en chef : GUY BOULIANNE
Lulu Press Inc.

Du même auteur :
L'EN VERS VAUT L'ENDROIT - poésie, éd. Mille Poètes

A paraître :
PETIT ANGE (Poésie)
PAULA (Sciences-fiction)

Pour toute communication :
Mille Poètes LLC
1901 60th Place E., Suite L9516
Bradenton, Florida 34203
USA

http://www.mille-poetes.com
info@mille-poetes.com

Plume d'Argent
Plume d'Or

A mon épouse, Annie, douce et tendre muse qui embellit ma vie.

A mes enfants qui sont ma joie et mon bonheur.

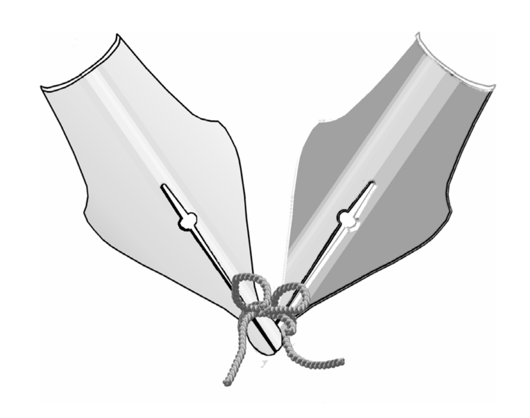
A Caroline, Stéphanie et Véronique des amies chères à mon cœur sous d'autres cieux, sur le vieux continent.

A Nathalie et Dominique, Jacques et Christine, Annie et Christian des amis comme j'en souhaite à beaucoup.

Une pensée particulière à Cyrael sans qui ce recueil n'aurait pas eu ce titre.

(Que ceux qui ne sont pas dans cette liste ne s'offusquent pas, c'est qu'ils n'ont pas orbité autour de nous pendant l'écriture de ces textes. Si je mettais la liste de tous les gens que j'aime, ce recueil ressemblerait à un annuaire).

Enfin, une pensée émue à Guy Boulianne, directeur des Mille-Poètes. Sa générosité et son altruisme ont permis à nombre d'auteurs de sortir de l'anonymat. Longue vie à toi, Guy !!!



Introduction

Mon ami,

Si tu as lu le premier et que tu lis ceci,
Tu n'es plus l'inconnu que j'aurais pu croiser
Mais, un être cher que je retrouve ici,
Et pour qui j'éprouve du plaisir à poétiser.

Tu l'auras compris que ce n'est pas l'argent
Qui fait naître ces vers sur le papier.
N'ayant, avec lui, aucun rapport dérangeant
L'or ne pourrait entacher le moindre de mes pieds.

C'est mon cœur ou le tien qui s'étale sur les pages
Exposant au jour des sentiments sincères
Des idées, des rêves pas toujours sages
De mondes meilleurs, d'une plus belle terre.

Ton sommeil…

Tu dors à mes côtés, le sommeil me fuit.
Je regarde s'agiter tes yeux d'ambre clos,
Avec ce sourire sur tes lèvres éclôt,
On dirait un ange sous la lune qui luit.

Ces lèvres que j'admire et que j'aime goûter,
Dont les « je t'aime » souvent franchissent l'entrée,
Combien de baisers ont-elles perpétrés ?
J'y viens fréquemment sans jamais être débouté.

Belle lèvres charnues au joli ton rosé,
Mon cœur elles accaparent, mon âme retiennent,
Mieux que cadenas sur un monceau de chaînes
Quand sur mon corps doucement elles se posent.

Ces lèvres qui ne laissent passer les mensonges,
Je les frôle délicatement, elles s'arquent.
Ton sourire s'accentue, adieu les Parques !
Là, j'ai l'impression que c'est moi qui songe.

Dans la nuit interminable qui s'étire
Ressens-tu cet amour qui coule vers toi ?
Dans mon coeur Cupidon a vidé son carquois
Pas question qu'une seule flèche je retire.

Ensemble je veux nous voir vieillir lentement
Ta main diaphane dans mes cheveux blancs
Semer encore des sentiments troublants
Couple soudé de jeunes et vieux amants

Naissance d’un poète

Un jour, dans mon esprit j’étais descendu,
Sans bruit, en cachette, pour ne pas me déranger.
J’avais suivi des allées plus ou moins bien rangées.
Ca et là, sur les murs, des souvenirs étaient pendus.

Il y en avait partout, des archives empoussiérées,
Tout ce que, jusqu’ici, je croyais avoir oublié.
Là, mon doux doudou adoré sur le sol, bien plié,
Ici ce martinet qui aimait tant mes fesses serrées.

J’avais vu, empilé, imposante colline, ce que j’avais lu.
J’avais marché sur le sable des plages de mon enfance.
J’avais vu dans un coin, de mes cauchemars, l’essence.
Puis pêle-mêle jeté, tout ce dont je ne voulais plus.

J’avais vu enfin, la porte, bien cachée dans l’obscurité.
Je m’en étais approché, sans hésiter j’avais tourné la clef.
Quel capharnaüm, des idées sauvages, des rimes bâclées
Côtoyaient des vers bien tournés, des rêves, des vérités.

Puis la porte a claqué ! Sous le choc, la clef avait tourné.
Je suis prisonnier depuis. Je vis au milieu de mes songes,
De mon imaginaire, de demi vérités, de bouts de mensonges.
Dans le monde réel, votre monde, je ne puis retourner.

Je ne rêve depuis que de pouvoir, un jour, revoir le ciel.
J’ai empilé mes rimes. Mes vers sont tous bien rangés.
Des fois... Dans mon dos, j’entends quelque chose bouger…
Enfermé dans sa poésie, c’est ainsi qu’est né Darkpixel

Naissance de Plume d'or et Plume d'argent

Une aventure de Plume d'Or et Plume d'Argent

Chacun écrivait dans son coin
Des poèmes d'amour sentis.
Ils y mettaient leur âme,
Et y livraient leur coeur.
Noircissaient des pages
Pour atténuer la douleur.
S'offrir un peu de douceur,
Se donner un petit peu d'altitude,
Du baume à leur romantique solitude.
Mais le destin les tenait séparés, déchirés
Terre et île, par un immense océan, éloignés
Deux âmes soeurs qui s'ignorent, siamois isolés.
Un, écrit des vers aux chaudes sonorités, troublants.
L'autre, des poèmes de grisailles, ni tout noir, ni blanc
Un jour le destin les met en présence. Coup de foudre !
Se découvrir si semblables leur procure du grain à moudre
Ils tressent les mots, en tissent les phrases, affinent le sens
Ils se trouvent des similitudes, se lient des attaches solides
Leur sentiment naissant vient combler une espèce de vide
Quel bonheur, leurs coeurs n'étaient qu'un maintenant
Leurs jours de lumière étaient remplis. Que du nanan !
Les mots s'écoulaient sans fin, flot de poésie infini,
Leur amour éclatait ainsi dans le grand jour
En arrière plus d'espoir de retour
Plume d'or et plume d'argent
Au monde des gens
par l'amitié
Etaient liés
en poésie
là aussi
leur amour
est un secours
Argent dit : Or
Je t'adore
Or : Oui
Unis

Mon épouse

Dans mon esprit grouillent les mots d'amour
Et quand je te vois, que j'admire ton corps,
Ils s'ordonnent avec parfois, un peu d'humour,
Ô ma muse, digne fille de Terpsichore.

Je compose des poèmes en ton honneur.
Même si certains semblent à d'autres destinés,
Ils puisent en toi leur force, pour ton bonheur
Et s'envolent au loin, par les vents, disséminés.

Dans mon cœur vibre cet amour que je te voue.
Il alimente ma plume ou plutôt, mon clavier
De la chaleur d'août, aux frimas de janvier.
Je ne cesse d'écrire t'aimant plus que je ne l'avoue.

Chaque pensée en dérive revient vers toi.
Chaque rêve en partance me ramène en ton port.
Chacun de tes regards ranime mes transports.
Est un joyau, un jour passé sous ton toit.

Maman

Tu as porté en ton sein ma vie naissante,
J'y ai sûrement vécu les meilleurs moments,
Et pour cela je tiens à te remercier maman,
Mais je n'étais pas encore une tête pensante.

Si entre tes bras l'amour n'était pas chaud,
J'aimais pourtant m'y blottir quand j'avais peur.
Brefs instants de joie, petits bouts de bonheur,
Qui n'étaient pourtant la brûlante caresse de la chaux.

Quand j'ai dit que j'aimais, j'ai vu briller tes yeux,
Et que je ferais mien ce merveilleux don du ciel,
Mon rayon de soleil, mon doux bonbon au miel.
Tu étais heureuse quand nous avons prononcé les vœux.

Un enfant parmi nous est venu, douce mésange,
Mais déjà ta chair contre elle-même se battait,
Et tandis que ma petite fille babillait et s'ébattait,
Tu glissais doucement vers le pays des anges.

Quand enfin pour son premier anniversaire,
Nous devions couper le gros gâteau en parts
Mes yeux rougis de larmes pleuraient ton départ
Tandis que doucement tu descendais en terre.

Comme tu serais heureuse aujourd'hui
De voir ton fils aussi bien réussir sa vie.
J'aurais ainsi pratiquement comblé mes envies,
Mais sur ton souvenir, jamais je n'ai fermé l'huis.

Dans le froid de l'hiver…

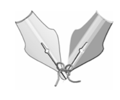
La neige tombe en gros flocons scintillants.
Aucun son ne perce à travers les nuées.
De vie, le paysage blanchi semble dénué.
Seuls, quelques glaçons lancent des reflets brillants.

Mais la nuit tombe bien tôt aujourd'hui.
Avec elle arrive le froid, son vaillant général
Qui va transformer tout, ici bas, en minéral.
Mais par endroit, doucement, la vie ressuie

Aux fins fond du terrier, grotte obscure,
L'animal endormi semble mort, empaillé.
Il se cache ainsi de l'hiver, effrayé,
Se protégeant dans la moindre fissure.

Au petit matin tout est devenu glace.
Les bruits portent au loin, en sons cristallins,
Tandis que la lune et la nuit se font un dernier câlin.
Les ténèbres, peu à peu, cèdent la place.

Dans les bras l'un de l'autre tendrement enlacés,
Nous fêtons notre amour, ce brasier puissant,
Qui enflamme nos cœurs, fait bouillir notre sang,
Puits de chaleur dans l'immensité glacée.



Ballade en forêt

Une aventure de Plume d'Or et Plume d'argent

Une plume d'or se promenait au soleil.
Étincelante de rayons de lumière,
Reflets de sa vie pleine de merveilles,
Elle entra dans la forêt la première.

Plume d'argent cheminait en rêvant,
Sur son corps se reflétaient les nuages.
Soudain il vit un éclat loin devant.
Qui brillait autant dans les parages ?

Sous les arbres, plume d'or tremblait,
La nuit tombant. il faisait déjà sombre.
Elle trébucha au sommet d'un remblai
Et tomba évanouie parmi les décombres.

Plume d'argent vit la belle meurtrie
Et, à genoux, tenta bien de la ranimer.
Mais rien n'y faisant, s'en remit à Latrie.
Une larme roula sur la belle inanimée.

La goutte légère, sur sa joue, s'écoula.
Plume d'or ouvrit un oeil et lui sourit
Plume d'argent, enfin rassuré roucoula,
Sous les arbres deux coeurs furent épris.

Animale fratrie

Une tortue s'en va flottant sur les flots qui scintillent,
Les courants l'emportant au gré de leurs envies.
Eh oui, un de vos sacs en plastique lui a ôté la vie.
Ce n'est plus qu'une coquille vide où les chairs pétillent.

Un dauphin, là bas, fait le clown entre deux eaux.
Il s'agite frénétique, s'excite, pathétique, tragique !
C'est coincé dans un filet qu'il est pris de panique,
Dans les fonds obscurs et froids, bientôt ses os.

Elle avance, vaisseau tranquille, habile planeur.
Son chant traverse les mers, fait vibrer l'océan.
Soudain, elle sursaute, fait une volte, un fil au flanc.
Ta conscience est donc muette, harponneur ?

Sur la croûte de glace glissent les bébés phoques.
Avenir de leur race, ils jouent. Mais, c'est l'époque.
Les bêtes arrivent ! Que de sang pour des défroques
Que d'horreurs on commet pour une simple toque.

Que d'animaux on assassine, bâtons, pièges, fusils.
Tout ce sang qu'on fait gicler pour ce Dieu Argent.
Ne pose donc pas ainsi, sur moi, ce regard dérangeant
Animale fratrie, en ce monde j'essaie d'être le gentil.

Les arènes

Des cris de joie, des musiques entraînantes,
L'arène est pleine, le drame peut commencer.
Soudain l'ovation, des chapeaux sont lancés,
Le toréador arrive de sa démarche lente.

Son costume pailleté au soleil étincelle.
Il arbore un sourire fier, le menton est levé,
A son épaule, la rouge muleta est lovée.
Dans les gradins se pâment les pucelles.

La foule hurle, le fauve noir est lâché.
Il cligne des yeux dans la brutale clarté
Qui l'inonde une fois le portillon écarté.
Que doit-il faire ? Il ne semble pas fâché.

Des cavaliers se précipitent et le blessent.
Ils se protègent derrière leurs montures.
Les banderilles se plantent dans l'encolure,
Le sang se répand devant la foule en liesse.

Les picadors réitèrent leurs sanglantes caresses,
Tandis que la bête affolée se met à paniquer.
Pendant que les autres continuent à piquer,
Le torero, cambré, agite la muleta avec adresse.

Le taureau charge, ivre de souffrance et de colère.
Il rêve de l'encorner, le rouler dans la poussière,
Il sent que c'est de là que viennent ses misères,
Tandis que sur son dos le sang fuit des artères.

Le combat dure longtemps sur le sable rougi.
L'animal s'affaiblit, il est temps d'en finir.
L'épée luit, le taureau meurt dans un soupir
Le matador sourit. Au paradis le taureau mugit.

Toi qui pleures, quand aux phoques on casse la tête,
Qui souffres devant les condamnés aux abattoirs.
Quel plaisir retires-tu de voir mort l'animal noir ?
Quand je vois ces hommes, je préfère les bêtes !

Tapie au fond de moi...

Je contemple l'horizon sous le soleil couchant.
Le ciel est une plaie saignante sous les étoiles
Qui naissent tandis que l'ombre couvre les champs.
L'araignée frileuse quitte le centre de sa toile.

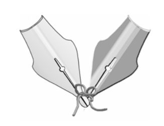
Le hibou ouvre un oeil, puis l'autre, c'est son heure
Alors que les mulots dans leurs galeries se terrent.
Dans mon esprit se met à bouger, quel malheur
l'Ombre démoniaque venue d'en dessous la terre

Toute clarté étant partie, elle s'ébroue avec force
Faisant s'envoler mes certitudes et ma confiance.
La mi-nuit approche et son pouvoir se renforce
Elle se dresse devant-moi en un geste de défiance.

Puis tout doucement, elle s'infiltre dans mon âme.
Rampe sur mes pensées pour en corrompre le sens.
Enveloppe mon amour pour en éteindre la flamme
Cherche à me submerger de sa démoniaque essence.

Alors, dans un ultime sursaut, je pense à toi ma belle,
A tes lèvres, ton regard, ta peau, tes mots tendres
Soudain se ranime la braise en milliard d'étincelles,
Tandis que mon esprit commence à se détendre.

L'obscurité, comme à regret, cède enfin la place
A cette lumière grandissante qui illumine ma vie.
L'ombre retourne en enfer sans laisser de trace.
Mais... Elle reviendra quand lui en prendra l'envie.



Plume d'Argent à la chasse…

Une aventure de Plume d'Or et Plume d'Argent

Plume d'Argent est invité à une chasse.
En Afrique il va affronter l'éléphant,
Que sonne le cor, que résonne l'oliphant,
Au safari, il réserve donc une place.

Avec ses amis, sur le vieux continent,
Ils débarquent bientôt avec leurs bagages.
Le soleil est chaud et la piste plutôt large,
Dans l'auto ils se tassent et partent incontinent.

Des heures de poussière rouge plus tard,
Ils arrivent enfin au campement des chasseurs.
Plume pense avec tendresse à Or, son âme sœur,
Tandis que tous s'amusent. Argent n'est pas fêtard.

Dans la nuit monte le chant des grillons
Avec, parfois au loin, un vibrant feulement bas.
Autour du feu s'élèvent haut des fumées de tabac,
Pendant que s'amusent en riant les petits négrillons.

Il est tard, les chasseurs s'en vont se coucher,
Demain il faudra être prêt pour le carnage.
Plume s'endort, vers les rêves il part en voyage.
Des cafards en silence, arpentent le plancher.

Au matin des cris retentissent qui invitent au réveil,
Les chasseurs se rassemblent et puis déjeunent.
Ils sont songeurs autour des cendres, surtout les jeunes,
Beaucoup moins rigolards et fanfarons que la veille.

Derrière les pisteurs, en file, ils se mettent en route.
Ils marchent ainsi longtemps dans la brousse,
Croisent parfois un félin dont les babines se retroussent,
Leurs pas sur la terre craquelée en brisent la croûte.

Soudain un des pisteurs lève le bras, silence !
Les éléphants sont là qui prennent leur repas.
Aucun ne se doute qu'est si proche son trépas,
Il est loin le temps où on les affrontait à la lance.

Plume arme son fusil et porte à son oeil la lunette.
Il vise l'animal qui remplit son champ visuel,
Le doigt sur la détente n'a rien de virtuel.
Le temps brusquement autour de lui, s'arrête.

Leurs regards se croisent, mais l'éléphant l'ignore.
Plume y voit plus d'humanité que chez certains,
Qui se croient philosophes mais ne sont que pantins.
Argent pense au bibelot d'ivoire pour Plume d'Or.

Mais son doigt reste figé, il ne peut tirer.
Il imagine, sans peine, cette grande carcasse
Livrée aux vautours et aux pies qui jacassent.
Chaque pensée naissante, fait, son doute, empirer.

Le fusil se détourne, le coup part, le troupeau itou.
Argent est tancé d'importance, on lui fait des reproches.
Chacun râle qu'il est floué, qu'il y est de sa poche,
Mais Plume n'en a cure, il ne regrette rien du tout.

A son retour il conte à Plume d'Or son aventure.
Elle lui saute au cou et l'embrasse fougueusement.
« Si tu avais tiré et tué cet animal, mon cher amant,
Je t'aurais quitté, ne pouvant plus te voir en peinture !

Je t'aime poète et tendre, le cœur sensible,
Pas l'âme impure, cruelle et impitoyable !».
Plume d'Argent sourit à ces mots admirables,
Seul l'amour de Plume d'Or est sa cible.

Amour facétieux

L’amour, à pas de loup, s’avançait en silence,
Il guettait deux humains occupés à écrire.
L’un parlait de feu, l’autre de son enfance.
L’un offrait des larmes, l’autre prêtait à rire.

Leurs plumes sur le papier virevoltaient,
Aucun ne pressentait venir le danger,
Ces changements que l’amour apportait.
Ils avaient tous les deux une vie rangée.

L’encre bleu océan parlait de larmes
D’amours impossibles, de souffrances.
L’encre rose murmurait ondes, charme,
Caresses, tout en sauvant les apparences.

Mais l’amour mutin, d’un sort facétieux,
Attacha les deux âmes d’un lien solide
Et depuis ce temps, ce jour précieux,
Des rimes d’or et d’argent ils dévident.

Des couleurs, du miel, de l'amour…

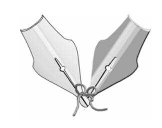
Du bleu, du jaune, du rouge, que de couleurs
Notre peintre suprême a utilisées
Pour parer de beauté les innombrables fleurs
Qui, dans nos jardins, sont si prisées.

De velours, de satin, corolles ouvertes,
Elles attirent les regards émerveillés
Par ces tissus dont elles semblent couvertes
Et qui brillent dans les journées ensoleillées.

De la peau, du sang et de la chair mélangés,
Pour te faire toi, bel ange que j'adore.
De l'or, de l'émail, de l'ambre pour tout arranger
Pour me faire faire le beau, tendre cador.

De l'eau et du sel pour fabriquer tes larmes,
Du miel et de l'amour pour les effacer,
Un peu d'éclat dans l'œil pour rehausser ton charme,
Du carmin à tes lèvres pour les faire embrasser.

Voilà pourquoi, de toi, je suis tant épris.
Chaque jour au réveil je te redécouvre,
Oublieux de ce que, la veille, j'avais appris.
Le soir je te perds, le matin je te retrouve.



Plume d'Or inquiète…

Une aventure de Plume d'Or et Plume d'Argent

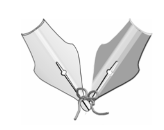
Plume d'Or a un peu peur qu'Argent ne se lasse.
Sa jeunesse qui fuit entraînant son désir pour elle.
Il pourrait bien être capturé par une jeune gazelle
Abandonner sa famille atterrée, quitter la place.

Pourtant Argent, bien qu'ayant un cœur d'amadou
N'envisage pas une seule seconde pareille solution
Son âme est à Plume, à qui il offre toute sa passion,
Même s'il voit celles qui lui font les yeux doux.

Si parfois dans son cœur s'élèvent des flammes
C'est qu'il est romantique, il aime les femmes.
Pour une pourtant, parfois, il bout, il s'enflamme,
Un brandon luit alors en son honneur dans son âme.

Mais Qu'Or se rassure, elle est son idole sacrée,
Sur l'autel de l'amour il lui a sacrifié sa vie
Et s'il reniait son serment, ou qu'il en dévie,
Son cœur serait ravagé et son âme massacrée.

Plume d'Or et Plume d'Argent traversent la vie.
Leur encre mêlée écrit leur magnifique histoire,
Autour d'eux les petites Plumes font la foire.
Continuer ainsi, c'est tout ce dont Argent à envie.



Plume d'or au bain

Une aventure de Plume d'Or et Plume d'Argent

Sur un rayon de soleil elle est descendue,
Belle Plume d'or, la trop bien nommée,
Avec sa langue fort joliment pendue
Qui lui a valu sa très belle renommée.

Sur un rayon de lune s'en va glissant
Plume d'argent le pauvre écorché.
De la mélancolie, les traits puissants
Lui ont été trop souvent décochés.

Suivant le chemin des fées, va chantant,
La jolie plume aux chauds reflets dorés
Quand elle avise soudain un lac devant.
Elle plonge nue dans les eaux mordorées.

Le cœur lourd de tristesse, le pas lent,
Le pauvre argent n'a pas de joie en tête
Et, s'il sourit, c'est qu'il fait semblant
Son pauvre cœur n'est pas à la fête.

Il débouche soudain sur une étendue d'eau.
Pour étancher sa soif, il s'approche alors,
Quand surgit de l'onde une fée nue, de dos.
Il détaille ses charmes chatoyants d'ors.

La belle se retourne, voit sa bouche béante,
Elle l'invite alors à le rejoindre dans les flots
Dans la vie, Plume d'or n'est pas méchante.
Argent accepte, arborant un air un peu pâlot.

Les deux plumes s'enlacent, se caressent,
L'eau s'illumine d'éclats de rire, de lumière.
Les deux s'embrassent. Est dite la messe,
Unis ils crient leur amour à la terre entière.

Une si grande force…

Je l'ignore, ce qui pousse mon coeur vers toi.
Je sais pourtant la puissance de cette force,
Qui coule dans mes veines et se renforce
A ta vue, à ton contact, juste en pensant à toi.

Je la sens dans mon corps se débattre si fort.
Aveugle et sauvage elle palpite,
Au fond de moi tapie, vivante pépite
Que je ne peux contenir, malgré mes efforts.

Elle jaillit dans mes mots, dans mes pensées,
Blanche fontaine aux remous si puissants,
Torrent intarissable qui va grandissant,
Amour démesuré, sentiment insensé.

Je la croyais canalisée. A jamais domptée
Et puis la voilà qui s'échappe soudain.
Agile et légère comme un jeune daim,
Libérée des contrôles sur lesquels je comptais.

Elle est si impétueuse, si violente.
La voilà qui me chahute, me bouscule,
Me presse vers toi pendant que je gesticule,
Me jette à tes pieds, l'âme ruisselante.

Je lève alors les yeux vers les tiens.
J'y vois beaucoup d'amour, un peu de détresse,
De l'intelligence et pour moi de la tendresse.
Plus un petit éclat qui désormais me retient.

Un lien ténu nous unit, qu'un rien romprait.
Mais il va en se renforçant au fil du temps.
Le filet se resserre, la toile se tend.
Quand nous sommes proches, l'amour est bien près.

Corsaire,

Je traverse les océans sur mon fier voilier,
Ma proue les fend et ma poupe les fuit.
L'étrave coupe les flots, le vent est mon allié.
Que j'aime cet espace où il y a si peu de bruit.

J'ai vu au loin la forme de ton vaisseau.
Mon sang n'a fait qu'un tour. Je te chasse !
Je sais que je sortirai vainqueur de cet assaut
Et si je faiblis un peu, que mon âme trépasse !

J'ai remonté au vent, masqué par le soleil.
Tu ne me voyais pas, tu continuais à voguer,
M'ignorant encore dans le couchant vermeil.
Je me prépare au combat. Oh gué ! Oh gué !

Pour toi c'est la fin de ce long voyage,
Mon étrave pénètre en force ton bastingage,
Nos deux vaisseaux en subissent le tangage,
Nous sommes deux, liés, dans ce naufrage.

J'arpente ton pont, ma rapière à la main.
Je pille ton trésor, je fouille tes bagages
Et si jamais contre toi je perds demain,
J'irai me noyer dans ton sirupeux sillage.

Un air ancien...

(Et son haïku associé)

L'air résonne d'une triste note ancienne,
La brume estompe les couleurs du monde.
N'est audible que cette mélodie aérienne
Qui flotte, au gré du vent, sous les frondes.

On perçoit des fantômes de voix affaiblies,
Secrets murmurés à l'oreille qui s'éteignent,
Doux soupirs étouffés teintés de mélancolie.
Des sensations qui sur mon âme déteignent.

Il y a longtemps des drames, ici, se sont joués.
Des danseurs virevoltaient en toutes saisons.
Dans l'air vibrant montaient des rires enjoués
Qui s'enlaçaient jusque sous les frondaisons.

Le temps a passé et n'en sont restés que soupirs,
Le souffle d'Éole en colère les emporte au loin.
Ne reste que moi, mon grand amour pour empire
Et les ombres spectrales du passé pour témoin.

Ombres estompées
Mélodies vite étouffées
Instant de tristesse

Spectres du passé
Frissons dans le dos
L'âme est mélancolique

Amour si puissant
Cœur plein de larmes sucrées
Plume d'argent dort

Tu n’es pas mon port

Mon coeur, frêle esquif, vogue sur l’océan de l’amour.
Il ne craint ni les déferlantes, ni les coups de tabacs.
Me rendent plus fort les hauts, me blindent les bas.
Et ma yole sur les ondes limpides suit son cours...

J’ai vu ta terre dans ma vieille lunette en cuivre,
Ce joli havre de paix pour mon âme en torture.
J’ai hissé la grand’voile, le foc, renforcé la mâture,
Pour rejoindre cette lointaine île au fin sable de givre.

J’ai navigué ainsi durant des jours et des jours,
L’espoir instillait dans mes veines son poison.
Le doute, maintenant, me ramène vers la raison.
Je vole sur les eaux, mais tu t’éloignes toujours.

Le tonnerre gronde et roule, tombent les trombes,
Sous la quille la mer luit d’une obscure clarté.
Dans mon coeur un sanglot à le faire éclater.
Ton port n’est pas mien. Les yeux clos, je sombre.

Doutes...

Si je n'étais qu'un amant de papier ?
Si ma flamberge n'était que canif ?
Cruel est le doute qui me ronge ce soir.
Quand la nuit je rampe sur ton corps.
Quand mes mains volètent sur lui
Comme deux oiseaux blessés.
Quand je pose mes lèvres sur les tiennes
Pour y puiser ce nectar qui affole mes sens.
Suis-je un homme ou suis-je la bête ?
Si je n'étais pas l'image que j'ai de moi ?
Si ma chaleur te laissait froide ?
L'anxiété me gagne, que suis-je pour toi ?
Un homme qui te comble, un étalon ?
Un pantin mal articulé, un amant de chiffon ?
Quand tu me sens au fond de toi.
Quand je te sens autour de moi.
Quand nos souffles se mêlent.
Quand s'accélère le rythme des ressorts.
Suis-je un homme ou bien la bête ?
Quand nos corps se tordent de plaisir.
Que des sons inarticulés sortent de nos bouches.
Que tes ongles griffent mes flancs.
Que crissent mes dents sous la tension.
Sommes nous humains ou bien des bêtes ?

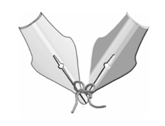
Des amis perdus…

Des amis nous en avons laissés en chemin.
Certains se sont éloignés, d'autres sont morts.
On s'est perdus de vue avec un peu de remord,
Se promettant tous les jours d'écrire demain.

Pourtant, on les aimait, avec eux on était bien.
On partageait les instants de joie ou de doute,
Mais à un moment nous avons changé de route.
Parfois on s'est fâché, souvent pour presque rien.

Au fil des mutations on en a trouvé d'autres
Qu'on a appris à connaître et à apprécier.
Avec qui on sortait, cinéma, restau, glaciers,
Ils avaient les mêmes passions que les nôtres.

Puis à nouveau nous sommes partis, eux non.
Avec eux est resté un morceau de notre cœur,
Peut-être est-ce pour cela qu'un jour on meurt
Quand, peu à peu, on a oublié jusqu'à leurs noms.



Plume d'Argent et l'aigle

Une aventure de Plume d'Argent et Plume d'Or

Plume d'Argent dans la montagne se promène.
En ce doux printemps, il cherche la morille.
C'est qu'il y en a beaucoup dans les Alpilles.
A une bien belle provende son chemin mène.

Il aime bien ces champignons, qui le tentent.
Il les transformera en espèces sonnantes
Quand aux marchés il en fera la vente.
L'hiver a été une bien longue attente.

Au détour du sentier, près du ruisseau,
Il aperçoit un aigle au sol, l'aile tendue.
L'animal affolé semble un peu perdu,
Argent un peu inquiet pose son seau.

Il s'approche de l'animal qui le fixe,
Tend les mains pour les montrer nues.
L'aigle le regarde lui, puis les nues,
Il voit qu'il ne cherche pas la rixe.

Plume caresse alors le cou du rapace.
Celui-ci observe cet humain bizarre,
Qui au lieu de le laisser en pâture aux busards,
S'occupe de remettre son aile en place.

L'homme fabrique une toute petite attelle
Et la fixe avec délicatesse sur l'aile.
Soudain un cri ! Là haut un aigle appelle.
Le pauvre blessé répond alors à sa belle.

Plume attendri prend l'oiseau dans ses bras,
Il laisse son seau et ses beaux champignons.
Tout en faisant attention à son compagnon,
Il dévale la longue pente jusqu'en bas.

L'aiglonne a suivi le manège, des cieux.
Elle rejoint dans la vallée son doux amant,
Cet aigle à la fois si fort et si charmant
Qui en son cœur est un cadeau si précieux.

Après deux longs mois de convalescence,
Voici notre ami ailé prêt à prendre son essor.
Ayant, grâce à Plume, contré le mauvais sort,
A son égard, il est rempli de reconnaissance.

Il arrache une rémige à son aile valide
Et la tend dans son bec à argent qui la prend.
« Cette plume est magique, je te l'apprends,
Si tu as le cœur pur, elle comblera un vide ! »

Sur ces mots, d'un coup d'ailes, l'aigle s'élève.
Plume les regarde un moment dans leur vol,
Dans les blancs nuages, là haut, ils convolent.
C'est si beau ! Plume a l'impression qu'il rêve.

Dans sa main, la plume en or s'est transformée.
Quand elle s'approche d'une feuille de papier
S'alignent alors des rimes et des vers à pieds.
Des poèmes lourds de sens et joliment formés.

La compassion est une vertu, plus que la pitié.
Argent, pour l'oiseau ayant sacrifié son trésor,
A reçu en récompense sa belle plume d'or.
S'il avait ignoré, il n'en aurait pas eu la moitié.

Le grand vide qu'a comblé la magnifique plume
Ce n'est ni l'estomac, ni la bourse d'Argent.
C'est son cœur qu'il partage avec les gens
Et son âme, chaque poème, un feu y allume.

Entrelacs de mots

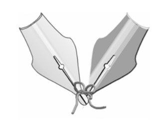
Dans mon reflet glacé j'ai vu un inconnu.
De l'autre côté du miroir j'ai meilleur teint,
Sans doute un effet du matin sur le tain en étain.
Sur ma peau nue de satin se reflétaient les nues.

Un silex posé tout à côté de moi, silencieux
Tentait d'attirer mon attention en restant immobile
Je l'ignorais délibérément, je sais, c'était débile.
Sur ma peau j'ai pris la pierre d'un air licencieux.

Je l'ai frottée sur mes cors, mais tintin et bernique.
La froide et lisse pierre les cors, ne m'use
Sur une aire de repos j'ai donc jeté cette muse
Car j'ai de l'athlète l'excellente technique.

Depuis, en vain, je cherche toujours l'inspiration,
J'aspire pourtant à faire de bonnes compositions.
Les vers grouillent dans mon esprit en décomposition
Tandis que les vers s'arrachent ma future concession

Où mes potes iront pleurer sur ce beau carré de gazon.
Mais soyez assuré que je le suis pour les dégâts des eaux.
Puis mon esprit ira flotter ailleurs, se détachant des os,
Tandis que mon corps restera dans sa sordide maison.



Plume d’or endormie

Une aventure de Plume d’Or et Plume d’Argent

Plume d’Or, dans ses bras tu t’endors,
Ton visage sourit, tu reposes tes ors.
Plume d’Argent contemple son amie,
Comme il aime sa belle endormie.

Plume d’Or dans son rêve tressaille,
Argent met une main sur sa taille.
L’amour est très fort entre les deux,
Pourvu que la vie ait pitié d’eux.

Plume d’Or soupire, remue les lèvres,
Argent sent en lui monter la fièvre.
Sa vision se trouble sur ce corps adoré
Le transformant en jolis halos dorés.

Plume d’Or soudain, contre lui se blottit.
Argent avec un peu de difficulté déglutit,
Mais il ne veut pas réveiller son amour.
Ah ! Si l’instant pouvait durer toujours.

Plume d’Or, dans son rêve pourtant,
Fait l’amour à Argent tout le temps.
Mais Argent ne le sait pas, il l’aime
Et ne veut brusquer sa douce gemme.

Le chaman

J’ai secoué entre mes mains quelques pierres gravées,
Puis, jeté d’un grand geste ces messagers sur la travée.
J’ai étudié ces puissantes runes durant toute une matinée.
A genoux j’ai imploré les dieux de changer ma destinée.

A ces divinités des moissons de têtes sont consacrées.
Dans ce monde obscur règnent l’or, le fer et le feu sacré
L’un achète les autres et apporte la vraie puissance.
Pour qui en possède, la vie est une bien autre jouissance.

Je n’ai rien demandé. Je voulais juste trouver l’amour.
J’ai parcouru bien des lieues, fait bien des détours
Sans jamais le découvrir, sans jamais l’apercevoir
Les pieds en sang et las je me suis arrêté à un lavoir.

Elle était là, magnifique, sur son linge penchée.
Ses grands yeux de saphir les miens ont accrochés,
Je voyais briller dedans les reflets du ruisseau.
Je l’ai aidée jusqu’à sa demeure à porter son seau.

Nous nous sommes unis dans un même transport.
Soudain... Ils sont entrés, braillant comme des porcs.
Ils l’ont emmenée en pleurs et m’ont roué de coup.
J’étais leur sorcier, le roi m’en voulait beaucoup.

Ce vil personnage m’a fait mandé et imposé sa loi :
Faire presto aux Dieux cruels une offrande de bon aloi.
Il sourit et me montre du doigt ma tendre et douce mie,
Me laissant comme choix : Mourir ou tuer mon amie.

Mon âme est noire et mon coeur sec, mon dessein arrêté.
Dans son ventre de malade mon épée je vais planter
Je tuerai quiconque osera me barrer le chemin
Puis, on verra bien ensuite de quoi sera fait demain...

Ces monstres m’avaient lié les mains et ôté mon épée.
Je n’ai pu éviter son trépas, je n’ai pas pu les tromper.
De mon poing taillé le sang s’écoule sur le sol noirci,
Je sens déjà la mort me frôler, chérie me voici...

De l’autre côté de la fenêtre

Derrière la vitre tout paraît si beau.
Ils ont l’air si heureux d’être tous ensemble,
Comme ils s’aiment alors que moi, je tremble
Sous le regard des milans, les cris des corbeaux.

Derrière la moustiquaire je les contemple,
Moi, pauvre vagabond abandonné de tous.
Eux, ils m’ignorent ayant déjà un matou.
Je les regarde vivre dans leur temple.

Ils me donnent quelquefois un peu à manger
Et me prodiguent parfois quelques caresses.
Mais je ne peux entrer dans la forteresse
Car pour eux je suis avant tout un étranger.

Puis un beau jour ils m’ont laissé franchir le seuil
Ils m’ont couvert de baisers, m’ont dénommé.
Maintenant je fais partie de la maisonnée,
Parfois, derrière la vitre, je jette encore un oeil.

Un joyau

J’ai trouvé un joyau dans l’écrin de mon coeur,
Puis tissé une chaîne de mots pour l’y accrocher.
La main vers toi tendue, je te demande d’approcher
Afin de t’offrir ce modeste présent, mon âme soeur.

Si tu le portes au grand jour, aux yeux du monde,
Si tu l’entraînes en plongée au fond des mers,
Si tu l’arbores sur le pont et si tu en es fière
Alors je regarderai le ciel pour y capter tes ondes.

Si tu le laisses tomber ou le jettes dédaigneuse.
Si tu le trouves trop laid, insignifiant ou mesquin,
Alors mon âme pâlira, je deviendrai un vil faquin

Et j’irai tutoyer le danger, espérant la faucheuse.
Mon destin entre tes mains je remets maintenant
Souhaitant être ton ami plutôt qu’un amant

Morale :
Ami pour la vie vaut mieux qu’amant d’un instant

Dans tes mains serrées…

Dans mon cœur sont nichés mes amours d'antan.
Ces perles précieuses que je garde en dedans
Comme autant de bonheurs qui défient le temps,
Un peu de baume pour quand j'en prends plein les dents.

Cet amour échangé avec force états d'âme.
La passion partagée par nos corps à l'unisson.
Je ne vous oublierai jamais, mesdames,
Pour m'avoir offert ces agréables frissons.

Maintenant mon cœur prisonnier du tien
Se complait entre ces doux liens enserrés.
C'est mon âme qu'en tes mains tu maintiens,
Ne les ouvre pas, garde-les bien serrées.

Engagé

De mes rimes assassines je redresse les torts,
Je relève les corps qui jonchent le décor.
Sonnez de l'oliphant, faites résonner les cors,
Je soutiens le malingre pour affronter les forts.

Je veux dans ma vie très peu de compromis.
Je ne flatte pas l'encolure de qui me saigne,
Je ne tape pas sur qui, dans son sang, baigne.
Je méprise mes ennemis, et j'aime mes amis.

Quand je vois toutes ces ombres qui bougent,
Silhouettes courbées pataugeant dans la fange,
J'en viens à maudire cette lumière qui dérange
Car, sans elle, je ne verrais grouiller les bouges.

Alors dans un sursaut, ultime pirouette magique,
J'aiguise ma plume et sors mon encre sympathique
Pour écrire un message aux charmes poétiques
Qui transformera le monde en un lieu magnifique.

Mon corps est mon vaisseau

Mon amour, mon corps est mon vaisseau.
A la barre le poète, l'homme en est le mousse.
Il va où bon me semble, où le vent le pousse
Qu'il vente, qu'il grêle ou qu'il pleuve à seaux.

J'arrime les amarres quand le bateau fait relâche
Dans ta calanque, je me baigne dans l'eau pure.
De mon pinceau de soie je refais tes peintures,
Ton corps est mon rivage. Le port où je m'attache.

Dans les vents dominants, je me laisse griser
Par cette liberté qui m'est chère, sans entrave.
L'onde est séparée par le soc de mon étrave.
Pour courir les mers, mes chaînes j'ai brisées.

Mais tu me manques déjà, j'ai mal de toi.
Je ferle le foc, sous le vent, et vire de bord
Vers toi je reviens vite, je tire des bords.
Je m'en vais me pelotonner sous ton toit.

Je serai ton esclave, je ramperai vaincu !
Je brûlerai mon navire pour garder ton coeur !
Puis je danserai de joie, ivre de ta liqueur
Et je mourrai pour toi, sois en convaincue.

Au soir de notre vie, quand tombera la nuit
Quand les étoiles viendront pour nous dire adieu
Et nous accompagner vers un hypothétique dieu
Nous fermerons les yeux ...et dirons bonne nuit.

Ne me laisse pas...

Dans la neige fraîche tes pas se dessinent.
Poussé par le désir je les suis en courant.
Me voici maintenant au milieu des géants,
Ces vieux pins où tu te caches libertine.

Mais les traces les dépassent vers l'horizon.
Je ne vois plus maintenant qu'un tapis blanc,
Où se déplace un petit point seul et tremblant.
La nuit est déjà là sans lumières ni maison.

Le clair de lune, fantomatique et froid,
Guide mes pas en me montrant les tiens.
Ton beau visage me réchauffe et me soutient,
Mais dans mon coeur, peu à peu, naît l'effroi.

Je n'en peux plus, j'ai mal de ton absence
Je me meurs tout seul au milieu des glaces
Aide-moi, ne me laisse pas mourir sur place
Sans ta plume à mes côtés, la vie n'a pas de sens.

Tentatives...

J'ai écrit ton nom sur le sable de la plage
Pour dire au monde combien je t'aime.
Mais une vague, s'écrasant sur le rivage,
A effacé de la page mon petit anathème.

Dans un flacon, j'ai glissé un parchemin
Sur lequel j'ai dessiné ton beau visage.
Las, la bouteille a cassé sur le chemin
Tailladant mon esquisse, un carnage.

Dans le ciel ton doux prénom j'ai inscrit
Sur les nuées bleues en lettre de fumée.
Mais le vent polisson a balayé mon écrit
Ne laissant que poussières parfumées.

Sur la pierre j'ai gravé un serment d'amour
Pour crier à l'univers combien je suis épris.
Mais le temps l'a usé, rien ne dure toujours.
Pourquoi donc ai-je été aussi surpris ?

Alors sur mon âme j'ai tracé ma promesse
En runes incandescentes et aussi en larmes
Pour proclamer envers toi ma tendresse
Et aux Dieux l'ardeur de ma flamme.

Dans les couloirs du temps…

Je me suis perdu dans les couloirs du temps.
Aujourd'hui j'ai vieilli, j'ai perdu ma jeunesse.
Où sont passées ma fougue et mon allégresse ?
N'ont-elles laissé que douleurs en partant ?

Mes cheveux noirs, devenus grisonnants,
Encadrent des rides qui n'étaient pas là hier.
Et même si de ma silhouette je peux être fier
Mon cœur, dans sa cage, moins fort va résonnant.

N'étant pas devin, je ne connais pas l'échéance
De mon dernier soupir sur mon lit de mort,
Dans lequel s'enfuiront mes joies et mes remords.
Je ne sais pas l'heure de l'ultime déchéance.

Mais peu m'importe pourquoi, l'instant ou le lieu,
Je t'ai toi, toi qui porte mon âme aux nues
Quand se chevauchent et se mêlent nos corps nus
Je sais que je t'aurai aimée de mon mieux.

L'accident

Dans mon bolide d'acier je fonce dans la nuit.
Le moteur vrombit et je chante avec lui,
Sur l'asphalte la lumière des phares luit.
Ma mécanique tourne sans aucun ennui.

Dans ma fusée sur roues, j'accélère encore.
Collé sur mon siège j'apprécie la vitesse,
De cette puissance je goûte l'ivresse.
Devant mes yeux semble brouillé le décor

Dans mon véhicule je suis un dieu.
Je défie Hermès dans ma course folle,
Dépassant même en vitesse les vents d'Eole.
Je file dans l'obscurité, lieue après lieue.

Dans mon cercueil d'acier je suis encastré.
J'ai voulu aller vite pour me sentir viril,
Je m'aperçois que c'était plutôt puéril
Et qu'en moi, le mâle, l'accident a castré.

Dans ma caisse en bois j'attends maintenant.
Tous autour de moi pleurent à chaudes larmes,
Si j'avais su avant, j'aurais rendu les armes
Et en freinant, j'aurais évité le firmament.

Le trois mâts

Un bout de croissant paraît sur l'horizon scintillant,
En son coeur on peut voir un voilier à contre-jour.
Le bruit du ressac berce mon coeur, voici l'amour !
Dans sa cage en os mon pauvre coeur va sautillant.

Le soleil monte maintenant, le bateau s'approche.
Je fais les cent pas dans le sable blanc, impatient.
Des nuages apparaissent, je n'en suis pas conscient
Je ne vois qu'un vaisseau à la fois si loin, si proche.

Le soleil s'est voilé maintenant et le vent se lève
Les vagues noires s'écrasent et font trembler la terre
Hautes collines mouvantes ombrageuses et amères.
Mon beau navire blanc s'y enfonce et se soulève.

Puis je vois s'ouvrir le ciel et la pluie s'abattre.
Je n'entrevois plus maintenant que l'écume du bord
Oh orage maudit si tu savais comme je t'abhorre
Comme je souhaiterais pouvoir te combattre

Les nuages ont enfin fuit, le soleil a réapparu
La mer apaisée a perdu sa hargne de naguère
Mais moi j'ai perdu la bataille et la guerre
Sur l'océan étale, mon trois mâts a disparu.

Photo divine…

La nuit est chaude, l'atmosphère est lourde.
De loin en loin semble s'embraser l'horizon.
La peur instille chez les faibles son poison,
J'entends rouler des explosions sourdes.

L'air brûlant se fait beaucoup plus lourd encore,
Le vent se fait puissant, vole la poussière,
Soudain, jaillit une très intense lumière.
Apparaît à mes yeux éblouis le décor.

Juste pour quelques fractions de secondes,
Que de puissance pour éclairer le monde
Et le faire savoir en tonnant à la ronde.
Ensuite tombe enfin la pluie féconde

La photo est réussie avec un flash pareil.
Pourtant on recommence la prise de vue
Le photographe a dû faire une bévue
Qui vient ici troubler mon juste sommeil.

J'aime me sentir ainsi, petit dans l'orage
Aussi fragile dans ces manifestations.
Il est bon des fois de se remettre en question,
Qu'on soit jeune ou bien que l'on ait de l'âge.

Sur mon tour...

Amour
Sur mon tour
J'ai posé de l'argile
Et de mes doigts agiles

J'ai tourné de mes deux mains
Une urne où je mettrai demain
Cette passion que je te voue
Ce bel amour qu'ici j'avoue

J'ai fait de cette terre sensuelle
Un abri douillet pour toi ma belle.
Une image de mon ange j'y ai glissée
Dans ce pot d'argile à l'émail vernissé
J'y cacherai dedans toutes les promesses
J'y déposerai toutes mes douces caresses
Je n'oublierai pas ces beaux mots d'amour
Que je voudrais te dire tout au long du jour
J'ajouterai alors un morceau de mon coeur
Une petite parcelle de ton enivrante liqueur
Et, pour lier le tout, un peu de mon sang
Ce philtre magique aux effets puissants
Quelques uns de mes cheveux tressés
Mais aussi mes plus belles pensées

Mes visions d'un avenir meilleur
Plume d'or et d'argent quel bonheur

Orage…

Une lueur opaline baigne la plaine.
Les grillons cessent de chanter dans les terres,
L'air chaud vibre et fait ployer les verveines,
Les hirondelles semblent craindre l'éther.

Des nuages opaques garnissent l'horizon.
Bientôt, plus rien ne bruisse aux alentours,
Les mouches et les taons perdant la raison
Harcèlent les animaux en leur tournant autour.

Un vent puissant se lève brutalement,
Soulevant la poussière et glaçant les os.
On sent que vont se déchaîner les éléments
Qui vont coucher les arbres, courber les roseaux.

Soudain s'écrasent les premières gouttes
Qui claquent bruyamment sur le bitume.
Puis, c'est la cataracte qui tombe de la voûte,
Qui noie les prés et provoque une légère brume.

Tel le doigt de Dieu, une colonne de lumière
Jaillit du ciel et frappe un chêne solitaire,
L'effaçant de la scène sans plus de manière,
Ne laissant qu'un tronc fumant par terre.

Les nuages s'enfuient maintenant au loin.
On entend encore le tonnerre rouler,
La vie reprend son cours, se redressent les foins,
Sur la route l'eau finit de ruisseler.

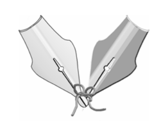
Les mots magiques

Il est des paroles magiques qui pénètrent l’esprit
Des syllabes qui, sur le bon ton proféré, agissent.
Des incantations qui rendent les voeux plus lisses
Ces mots extraordinaires, à moi, on me les a appris.

Aujourd’hui les jeunes ne les utilisent plus guère
Eux qui veulent, qui exigent et qui prennent
Sans rien vouloir proposer en retour, sans gène
Mais que leur ont donc enseigné leurs pères ?

Que coûte un « s’il vous plait » qui peut apporter tant ?
Quel est le prix de ce « merci » qu’ils taisent ? Ont-il honte ?
Alors que dans le cœur de celui qui le reçoit, il compte.
Combien négligent un simple « au revoir » en partant ?

Moi je connais le poids et la valeur de ces mots magiques
Pour la joie, l’amour, le plaisir que j’aime tant donner
Pour ces sourires qu’ils allument sur leurs visages étonnés
Aussi je les utilise souvent car ils sont bien pratiques.



Plume d'Argent sculpteur…

Une aventure de Plume d'Or et Plume d'Argent

Argent ouvre la porte puis s'efface,
Plume d'Or entre alors dans la place.
« J'implore ton pardon pour ta vertu,
Mais je voudrais te voir ici dévêtue.
Offres-toi à moi dans toute la vérité
De ta magnifique et complète nudité.
De cette terre inerte je ferais jaillir
Le double de toi qui demande à sortir.

Je vais dompter de mes doigts agiles
Cette pâte satinée, ce pain d'argile,
Lui donner ainsi une forme parfaite
Qui face à toi semblera contrefaite.
Je ne peux que tenter d'imiter la nature
Dans ce qu'elle a fait de mieux, c'est dur ».
Plume fait alors le grand sacrifice
Et laisse glisser aux pieds tous ses artifices.

Dans un rayon de soleil apparaît son corps
Qui éclipse à l'instant le reste du décor.
Argent sent ses doigts qui bougent,
Ils malaxent avec force la terre rouge.
Son regard scrute, ses mains sont frénétiques.
Plume d'Or pendant ce temps reste statique.
Argent gémit, il souffre dans sa création,
Mais, avant que ce soit fini, pas de récréation !

Le temps passe, Or sent ses jambes flageoler
Mais elle sent le regard d'Argent la cajoler.
Soudain c'est fini, Argent se lève, chancelle,
Or voit alors combien la sculpture est belle.
Plume y a mis un morceau de son âme
Et elle semble vibrer d'une ardente flamme.
Or se penche sur Argent et lui offre ses lèvres,
Voilà qui ne va pas faire tomber sa fièvre !

Naufrage

Goutte à goutte la vie me fuit, c'est la fin.
Elle s'écoule lentement de ma plaie béante.
Je sens mes fluides qui prennent la tangente,
Ils se répandent vers les plages de sable fin.

Autour de moi la furie de la mer s'apaise.
Ne reste de sa colère qu'un lac placide
Dont le vent balaie les relents acides.
Les oiseaux ne volent plus, ils se taisent.

En ce triste jour je sens que je me vide.
Un capitaine ivre m'a jeté sur un rocher.
Un petit bout de terre où je me suis embroché
Répandant ce pétrole dont les hommes sont avides.

Sur les grèves engluées où tout se meurt,
Mon sang épais recouvre d'un noir manteau
La vie qui y était florissante un peu plus tôt
Et dont s'éteint peu à peu la douce rumeur

Stupéfiant…

Dans la drogue, certains trouvent leur paradis.
Ils quittent pour quelques brefs instants notre monde
Qu'ils trouvent absurde, puant, laid, immonde
Alors que le leur est si beau, du moins on le dit.

C'est sans doute pour ça qu'ils en reprennent,
Puis encore, tout en augmentant les doses,
Jusqu'à bientôt n'y pouvoir plus grand-chose,
Chaque réveil apportant toujours plus de peine

Un jour, ils en crèvent de ces maudits poisons.
Le corps miné par leurs effets insidieux.
Eux qui croyaient dans leurs produits trouver Dieu,
Se sont enfermés dans la pire des prisons.

Ils ont renié leur famille pour leur vice,
Dépensant en quantité l'argent qu'ils n'ont pas
Pour se rapprocher de leur mort, pas à pas
Et subir dans l'illusion l'ultime sacrifice.

Romantique jusqu'au bout…

Dans ta geôle aux murs humides
Recouverts de mousses putrides,
Longtemps ton corps prisonnier et contraint
A vivoté avec bien peu d'entrain.

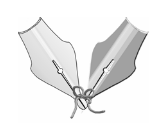
Qui t'a poussé là, pour quel motif,
Pour quelle raison étais-tu captif ?
Il paraît que c'est par amour pour une
A qui tu déclamais des vers sous la lune.

Elle ne t'était pourtant pas destinée
Et son mari, ce lourdaud obstiné,
N'a pas écouté tes explications,
Préférant le bourreau et la question.

Tu ne l'as jamais embrassée, ni touchée
Et te voici pourtant dans ton trou couché.
Ton crâne grimaçant a perdu son âme
Et ton cœur en poussière l'ardente flamme.

Moi aussi, comme toi, je suis romantique,
Des larmes pointent à mes yeux qui piquent.
Cette histoire aurait pu être la mienne
Si je n'avais trouvé la femme qui me convienne.

A chacun sa chacune est promise, dit-on
Dans les proverbes, les vieux dictons
Mais comment fait-on si un autre l'a pris
Par erreur, sans même en être épris ?



Plume d'or et le papillon

Une aventure de Plume d'Or et Plume d'Argent

Joli petit papillon bleu volette dans le vent.
Plume d'or émerveillée le poursuit en courant.
Mais l'animal un brin rétif, est un vrai vétéran,
Il a l'habitude de semer tous ses poursuivants.

Plume d'Or tout à sa joie s'entête et continue.
Elle traverse le pré, la haie, saute la barrière,
Pas question pour elle de revenir en arrière.
Mais, un roncier croche sa robe, la voilà nue !

Plume d'Argent a le cœur gros, il se sent seul.
Il promène dans la verte campagne sa misère.
Il est plus triste, aujourd'hui, qu'il ne l'était hier.
Il traîne sur le chemin, fantôme dans son linceul.

Soudain il avise un petit buisson nimbé d'or.
« Gentil Plume », dit le buisson, Argent se fige
« Pourrais-tu donc me vêtir ? » demande la tige,
Le visage d'Or apparaît, Argent est d'accord.

Il tresse des bleuets, entrelace des tournesols
Et compose une étoffe de fleurs pour la belle.
Or attentive ne le quitte pas des prunelles,
Quand elle passe sa robe, Argent fixe le sol.

Plume d'or est touchée par tant de sollicitude,
Cette pudeur la rassure et lui prouve sa valeur.
Elle ose un baiser, il prend soudain des couleurs.
Plume d'Argent est joyeux, adieu la solitude.

Toi qui meurs…

Dis-moi, toi qui meurs allongé par terre
Ton sang imbibant la glèbe humide.
Alors que ton âme va rejoindre l'éther
Quelle idée méritait cette fin morbide ?

Vous tous, qui gisez dans la boue glacée,
Etes-vous sûrs du pourquoi de ce sacrifice ?
Alors que les vers se jouent de vos corps trépassés
Et qu'on prépare pour le prochain combat vos fils.

Mon pauvre ami qui baigne dans ton humeur
Toi que les balles ont traversé dans leur course mortelle
A cet instant précis où tu sens que tu meurs
Ne regrettes-tu pas d'abandonner ta parentèle ?

Certains, pour leur gloriole, leurs envies
En poussent d'autres, par milliers, à la mort
Mais eux se gardent bien de risquer leur vie
Croyez-vous qu'ils en éprouvent le moindre remord ?

Tu brillais dans la nuit…

Je t'ai vue resplendir, joyau dans la nuit.
Nos regards complices se croisant par instant,
Tu brillais de mille feux à mes yeux éblouis
Semblant même figer pour un moment le temps

Tu illuminais la nuit malgré le tissu noir,
Ton corps ondulant sur la musique noire.
Sur la piste une déesse est descendue,
Tremblez mortels, elle vient chercher son dû.

Ton sourire est si chaud qui transperce mon cœur.
Je me sens fondre chaque fois que je le vois,
Dans ce combat silencieux il sort vainqueur
Et peut imprimer ma marque sur son pavois.

L'amour est une braise qui luit dans la nuit,
Réchauffant en son sein notre âme tremblante,
Gommant de la vie les angoisses et l'ennui
Mais qui partout et pour toujours nous hante

La vile haine…

Je soulève les armées, j'embrase les cœurs.
Je fais tomber les têtes dans la fumée des guerres.
Les tambours battent et les morts forment les chœurs.
La terre est rouge au milieu des vapeurs délétères.

Je fais chanter l'acier plutôt que la raison.
Le couteau vole dans les côtes, perçant le flanc,
La veuve pleure en chantant l'oraison
Pendant qu'un pauvre type meurt sur son bat-flanc.

Je dresse les uns contre les autres, c'est mon credo.
Je vis par et pour les combats, les carnages,
J'aveugle le génie et pousse le lourdaud.
Tuer pour ne pas mourir est mon adage.

J'imprègne l'âme des hommes prompts à me brandir.
Tous les jours, sur terre, augmente mon emprise
Sur ces peuples belliqueux qui ne veulent grandir.
Je suis la haine sur qui on n'a de prise.

L'amour

Je soulève les hommes, j'embrase les cœurs.
Je fais tourner les têtes dans la fumée de l'encens.
La musique résonne, les âmes forment le chœur,
Une force immense s'empare des sens.

Je fais chanter l'esprit plutôt que la raison.
La flèche vole vers la victime la transperçant,
Les yeux pleurent de joie pour l'occasion,
Cupidon gagne un cœur en le perçant.

Je colle les uns avec les autres, c'est mon credo.
Je vis par et pour l'union, le mariage,
J'aveugle le génie et pousse le lourdaud.
Aimer pour ne pas mourir est mon adage.

J'imprègne l'âme des hommes prompts à me brandir.
Tous les jours sur terre augmente mon emprise
Sur ces amoureux qui me veulent applaudir.
Je suis l'amour sur qui on n'a de prise.

J'avais érigé une muraille

J'avais érigé autour de mon coeur une muraille
Un rempart contre le vice, la haine, les reproches
Un fort avec une seule entrée pour les proches
Dont je fermais l'huis quand s'approchait la canaille

Du haut de cette tour je me sentais en sécurité
Rien ne pouvait atteindre mon cocon familial
Ne pouvait rien gâter ni le cupide ni le bestial
J'étais serein, chez moi, c'est la stricte vérité

Puis tu es arrivée, l'air de rien innocente
le pire, c'est que c'est moi qui t'ai apportée
Et mon pauvre coeur aussitôt s'est fait dévasté

Tu as démoli mes murs fait voler la muraille
Sous une pluie de caresses, une volée de mitraille
Serais-je à toi, tout à l'heure à la nuit tombante ?

Amour toujours

(Acrostiche)

A la tombée de la nuit, quand sortent les étoiles,
Mon amour est fébrile et réclame ton corps.
Oh ! Qu'il est bon se glisser avec toi dans les toiles.
Un élan de passion nous unit, encore et encore,
Recommençons sans fin cette rixe délicieuse.

Toucher le ciel, sentir se contracter son âme
Oublier l'âpreté de la vie dans tes eaux précieuses
Une crispation de nos êtres et jaillit ma flamme
Jouissons de l'instant, profitons de nos corps
Où un plaisir immense inonde nos sens
Union corps et âmes gravée sur l'envers du décors
Rien jamais ne pourra en altérer l'essence.
Souris, je t'offre l'éternité pour nous aimer.

Contre le mensonge....

Cette larme à mon oeil qui perle, je te l'offre.
Elle contient de l'amour, un peu de compassion.
C'est un extrait de mon âme, concentré de passion.
Garde là en toi, que ton coeur lui serve de coffre.

Un jour prochain, quand viendront les pas beaux
Pour me faire un sinistre sort, me trouer la peau,
Attirés par ceux qui utilisent, de la haine, l'appeau.
Tu la ressortiras et reprendras alors le flambeau.

Tu t'élèveras toi aussi contre ces hypocrites
Qui nous promettent la lune sur un plat d'argent
Et qui en fait se moquent bien des pauvres gens.
Contre eux tu lutteras, toute trêve étant proscrite.

Ils sont si nombreux et leurs âmes si noires
Qu'ils assombrissent de nos enfants l'avenir.
Ils sont si soucieux de leur petit devenir
Qu'ils n'hésitent pas à instiller de faux espoirs.

Ce que tu n'as pas eu ici bas, tu l'auras là haut
Mais qui va leur rendre au centuple ces misères
Qu'ils nous ont réservées pour notre vie ? Mystère !
Eux qui dans l'opulence se tiennent au chaud.

Pendant qu'ils dînent des mets les plus fins,
Le peuple, se contente d'avaler des couleuvres.
Chacun paie gaiement pour leurs bonnes oeuvres
Alors qu'à côté de chez vous, on crève de faim.

Ainsi se lève mon armée, comme dans un songe.
Rejoins les aigles et les anges dans mon combat !
Nos armes sont l'amour, la lucidité, le débat,
Le poids de la vérité contre les odieux mensonges.

Ceux qui prônent le pardon ne l'ont pas facile
Quand on touche à ce qui remplit leur poches.
Au long des siècles ils ont brûlé leurs proches
Pour que jamais ne se désemplisse la sébile.

Aujourd'hui encore ils nous plongent dans obscur,
Bâtissent des sermons qui cachent la lumière,
Afin que nous y plongions la tête la première.
Moi je vous offre la liberté d'en abattre les murs.

.

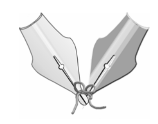
Cyrael

Tes poèmes magnifiques aux rimes envoûtantes
Touchent mon âme comme des doigts d'argent
Dans un flot d'étincelles elle va s'allégeant
Vers les hauteurs nacrées, fine nuée ardente.

Tes écrits ont déposé sur mon coeur si grand
Un vernis de désir une couche de douceur.
Des airs anciens me chantent leurs douleurs
Pendant que je découvre tes quatrains de géant

Combien d'âmes se perdent ainsi mon ange ?
Ta poésie divine s'écoule dans nos pauvres coeurs
Tonifiante et libertine, enivrante et forte liqueur
Qui chasse l'ichor et nous libère de la fange.

Tes mots marins sont des bouées à mon naufrage
Dans tes océans bleutés se noient mes larmes
Cyrael est une sirène, je lui dépose mes armes
Viens avec moi... Faisons un tour sur une page.



L’encre

Une aventure de Plume d’Or et Plume d’argent

Plume d’Argent est inspiré, il va écrire
Une lettre enflammée à sa toute belle.
Avec des mots, son amour il va décrire
A sa tendre amoureuse, si peu rebelle.

Las, il ne sait où, son encre a disparu.
Il retourne, son plumier et ses poches.
Il prie, mais l’encre n’a pas réapparu.
Mais pourquoi ne sont-ils plus proches ?

Or va s’inquiéter, Plume est désemparé,
Son âme se met à noircir le scénario,
Il a peur de perdre son bel amour doré.
Il entrevoit une caisse en bois sur un chariot.

Soudain, Plume d’Argent perce son doigt
Et rédige avec cette encre sanglante.
Plume d’Or aura son pli comme il se doit
Le moral d’Argent remonte la pente

Or reçoit la lettre, comme on se l’imagine
Son cœur bât à ces phrases magnifiques
Puis elle remarque de l’encre l’origine,
Leur grand amour est vraiment magique !

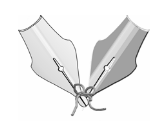
Quand parlent les âmes…

Ma main sur la tienne, mes yeux dans tes yeux,
Sans un mot, nous laissons parler nos âmes.
Le silence en ce moment fait un écrin merveilleux
Pour cette communion entre un homme et sa femme.

Je sens vibrer en moi l'amour que je te porte.
Le sang bat à mes tempes en vagues fortes,
Cet amour est le seul cadeau que je t'apporte.
Il se grave sur nos cœurs comme une eau-forte.

Il t'habille d'une chaude enveloppe
Puisant en moi l'énergie dont il se nourrit,
Avec laquelle il enfle et se développe
Transformant mon esprit en bel amphigouri.

Soudain tu souris et l'ombre s'illumine
Le cercle des ténèbres s'éloigne enfin.
Disparaît aussi l'angoisse qui me mine
Car je sais bien qu'il n'y aura pas de fin.



Chants de Mort

Une aventure de Plume d’Or et Plume d’Argent

Plume d’argent se meurt, il est trop las.
Il sent l’envie de vivre s’échapper de lui.
Dans son cœur attristé, plus rien ne luit,
Se fondre dans le néant le tente, hélas.

Il se sent bien trop vieux, un peu obsolète.
La vie maintenant, pour lui, va bien trop vite.
Il est dépassé quand les jeunes l’invitent,
Juste un vieux lapin guetté par les belettes.

L’appel du noir est entonné trop fort
La corde si usée est prête à rompre
La faucheuse cherche à le corrompre
Il en entend le chant malgré ses efforts.

Soudain, la porte s’ouvre doucement.
Une lumière dorée chasse l’obscurité,
Plume d’Or arrive dans sa douce clarté.
Les mélodies se taisent brusquement.

Le cœur soudain revigoré, Argent bondit,
Il serre contre lui d’Or le corps merveilleux.
Il l’étreint longtemps des larmes à ses yeux.
Or l’embrassa, Argent aussitôt répondit.

Plume d’Argent conte à Or ses déboires.
Elle lui donne alors un bout de son âme.
Argent est aveuglé par la force de la flamme,
Il n’entendra plus les chants de Mort, le soir.

Le trio de guerre

Je suis là, derrière ce buisson et je ne sais pas vraiment pourquoi.
J'attends un ennemi dont je ne sais rien et qui ne me connaît pas.
Je suis vautré dans la boue, j'ai froid, je suis perdu dans la pampa,
Je pense à mes enfants, à mon épouse que j'ai laissés, pour qui, quoi ?

Je marche entre les arbres, je suis aux aguets, l'ennemi est proche.
Je m'efforce de me déplacer en silence, je me fonds dans le décor.
Ils m'ont dit, que pour le bien de la patrie, il fallait offrir son corps.
Mais, si je meurs, que m'importe ce pays auquel ils se raccrochent.

Je suis un bout de métal forgé dans une usine par les hommes.
Je brille, je suis lourd et silencieux au fond de mon tunnel obscur.
Je n'ai pas d'état d'âme ni de peurs puisque inorganique par nature,
J'attends simplement qu'on m'appelle, qu'on interrompe mon somme.

Là bas, j'ai vu un mouvement, qui est-ce ? Trop tard, c'est lui ou moi…
J'ai vu quelque chose qui a bougé, si c'est un homme, je me rends !
Ha ! On m'a réveillé, je jaillis dans la lumière vers ce vagabond errant.
La balle pénètre dans son corps perçant un sanglant sillage dans le foie.

Il s'écroule à genoux dans l'humus, son sang imbibant la terre froide.
Il surgit de son buisson, les yeux pleins d'effroi devant son acte terrible.
Elle s'arrête enfin contre l'os, ayant condamné à mort sa misérable cible
Beau bilan, un, hanté par son geste et l'autre gisant sous les arbres, roide.

Comment peuvent-ils sacrifier cette vie si précieuse pour quelques rêves ?
Comment peut-on exiger ce don d'un homme sans soi-même s'exposer ?
Qui donc sont ces lâches qui offrent à la camarde ces corps déposés ?
Quelle est cette folie qui entraîne l'humanité sans repos ni trêve ?

Parce que je t'aime

Pour passer ma main sur la courbe de tes reins,
J'offrirais mon cœur à une quelconque sorcière
Qui pourrait l'accommoder à sa manière.
Ayant eu mon dû, je resterais donc serein.

Pour sentir sur mon corps le tien détendu,
Je donnerais à quelque démon mon âme.
Devrais-je brûler en enfer dans les flammes
Et me prosterner devant ses sabots fendus ?

Pour t'aimer tendrement de ma folle passion,
J'avilirais mon esprit, j'y perdrais mon charme.
A tes pieds je déposerais mes armes
Ayant goûté là une belle relation.

Pour voir sur mon épaule ta tête posée,
Après qu'une folle étreinte nous ait assouvis,
Je sacrifierais bien dix ans de ma vie.
Mais parce que je t'aime, je ne peux m'imposer.

Amours océanes

L’océan noir s’enfle soudain
Le bateau s’ébroue, tangue, et roule.
De nous deux le plaisir s’écoule,
Tes doigts serrés dans ma main.

Est-ce le vent ou nos mouvements ?
Le souffle divin d’Éole en colère
Ou, sur mon corps, ma cavalière ?
Qui ont ainsi déchaîné les éléments ?

Quand pointent à l’horizon les lueurs du matin,
Le soleil nous retrouve membres emmêlés
Ta délicate fleur sur mon mât encore empalée
Ma main sur ton dos pour en apprécier le satin

Le vent emporte au loin

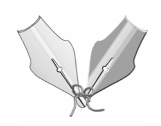
Le vent au loin emporte mes rimes
Pour les offrir au soleil qui déprime.
Jalouse, la lune a changé de quartier
Elle a quitté cette galaxie de laitier.

Le vent a tissé un tissu de songes
Mais le soleil a crié aux mensonges.
Le zéphyr, un brin vexé, s’en est allé,
Ce n’est pas vraiment son métier de filer.

Un de mes poèmes, la neige lui a offert,
Prenant en pitié ce léger souffle d’air.
Ils s’enlacèrent avec un petit air bizarre
Et eurent un fils au doux nom de blizzard.

Pour son baptême la lune est revenue.
Elle m’a surpris dehors, mon âme à nue
Elle a lu mon oeuvre, en a vu les ellipses
Et pour me remercier m’a offert une éclipse.

Je trempe ma plume dans les étoiles
Pour coucher ce qui me transperce la mœlle.
C’est sous le clair de lune que j’écris
La nuit étouffant mes sanglots et mes cris.



Plume d'Argent à la guerre...

Une aventure de Plume d'Or et Plume d'Argent

Plume d'argent est triste, il part à la guerre
Non pas qu'il en ait vraiment envie
Il préfèrerait, avec Or, vivre sa petite vie
Mais ils lui ont dit, c'est la seule chose à faire.

Les autres, là-devant, sont des méchants.
Ils les tuent puis ils mangent les bébés.
Ils poussent les femmes, les font tomber
Leur font subir leurs mauvais penchants.

Ils pillent les maisons puis les incendient.
Ils torturent les prisonniers, ils boivent leur sang,
Ils profèrent à leur encontre des propos indécents.
Argent veut croire ce que ses chefs ont dit.

Mais il est dans son trou, un ennemi en face.
Il voit bien qu'il à l'air aussi frileux que lui.
Le soleil qui se couche sur le casque reluit,
L'obscurité se fait, au calme la nuit se passe.

Au matin dans la bonne odeur du café chaud
Les soldats parlent pour se donner du courage.
Se racontent d'anciens combats, des carnages,
Des pauvres types au fond de leur cachot.

Bientôt les balles sifflent, les obus pleuvent,
La fumée s'élève et les cris de douleur résonnent
On meurt de partout, au loin les canons tonnent
Le sang s'écoule en un immense et rouge fleuve.

Le calme revient enfin, Argent tremble.
Là, en face, c'est l'horreur, ils sont tous morts.
Il va voir son ennemi, il éprouve du remord.
Il le retourne, le pauvre gars lui ressemble…

La Foi

Dans le cœur des plus faibles je prends racine,
Puisant dans leurs frayeurs des forces nouvelles.
Je remplis d'illusions leur petite cervelle
Comme une spirituelle médecine.

Je leur crée un beau monde sur mesure,
Sans aucune inconnue et sans question,
Sans grain de sable dans l'équation,
Un univers lisse sans aucune fissure.

Je pervertis le mental, le façonne,
Faisant d'un homme affable un fanatique,
Décidé à châtier les plus sceptiques,
Quand crie le muezzin ou que les cloches sonnent.

L'âme ainsi pleine de beaux mensonges,
Ils se déchirent pour savoir lequel des dieux
Lave le mieux les péchés, est le moins odieux.
Je leur fais gaspiller leur vie dans un songe.

Communication

Ah, elle est trop petite notre planète !
Avec tous ces gens qui surfent sur Internet,
Qui communiquent grâce à l'électronique.
Face à leur voisin les voilà qui paniquent.

Tous ces jeunes vissés à leurs jolis portables,
Avec leurs amis assis à la même table
Echangent, sans un mot, leurs petits messages
Chacun isolé dans sa petite cage.

Ils sont beaux, ces pauvres téléphages,
Avachis sur leur gros canapé hors d'âge
Vivant par l'intermédiaire de leurs écrans
Les aventures dont ils n'ont pas le cran.

Dans notre monde de communication
Je suis un trublion, un homme de passion
Qui préfère la parole, les yeux dans les yeux,
Comme déjà la pratiquaient nos chers aïeux.

Si tu vois le démon...

Le ciel se couvre dans mon esprit en folie
Où déferlent des vagues de doutes.
Des rayons de lucidité en traversent la lie,
Mais je suis entraîné vers ce puits que je redoute.

J'ai voulu étudier mes démons intérieurs,
Juste jeter un coup d'œil, les observer.
Voir ceux qui me causent tant de frayeurs,
Ces sinistres empêcheurs de rêver.

Mais, bien sûr, eux aussi m'ont vu.
Eux qui connaissent mes craintes,
Pour en avoir si souvent fait la revue,
Ont tenté une spirituelle contrainte.

J'ai fui, mais pour combien de temps ?
Ils m'attendent, depuis, chaque nuit.
Je ne pourrai résister encore longtemps
Car le manque de sommeil me nuit.

Je les sens qui arrivent en troupeaux,
Je me suis assoupi, un bref instant,
Et les voici qui s'en prennent à ma peau.
Je voudrais résister mais je n'en ai plus le….

Parcelles maudites où me quitte la vie

J'ai senti sur mon corps la lame du temps.
Elle appuie avec force sur les fils de ma vie.
La scène s'achève, sans que j'en ai envie,
Il me faudra bien, hélas, la quitter pourtant.

Mon coeur se dessèche quand soufflent sur lui
Les vents de la colère, le zéphyr de l'ennui.
Mon âme est perdue quand arrive la nuit
Dans mon esprit sombre où nul espoir ne luit.

Un ruisseau de larmes issu d'une obscure combe
Inonde mes yeux rougis et me glace les os.
Quand se refermeront les ciseaux d'Atropos ?
Je ne sais mais je sens déjà le froid de ma tombe.

Pas de larme dans l'espace…

Dans le vide insondable de l'espace
Glissent les étoiles en un beau et lent ballet.
Les astres brillent, les planètes passent,
La voûte damassée leur sert de palais.

Des écharpes de poussières brillent dans le noir.
Des étoiles géantes explosent en silence,
Leur lumière aspirée par quelques trous noirs
S'effiloche en pâles luminescences.

Une perle tourne autour d'un jeune soleil
Somptueux vaisseau pour ses nombreux habitants
Les emportant comme un bel appareil
Vers leur destin à travers l'espace et le temps.

Dans le vide glacé, pas de cris ni de pleurs,
L'univers n'a pas d'âme ni de pitié.
Il ne connaît ni la souffrance ni la douleur,
Il ignore ton amour et ton amitié.

Ils sont venus du ciel…

Ils sont venus du ciel pour me dire un nom.
Ils sont partis déçus, car je le connaissais.
Nos âmes entrelacées déjà, se chérissaient
Et depuis longtemps je chantais ton prénom.

Des anges sont venus me donner une image.
Ayant bu à ta source l'enivrante liqueur,
Elle était profondément gravée sur mon cœur.
J'en garde l'empreinte pour y rendre hommage.

Sortis des enfers pour nous jeter au gouffre,
Les démons nous poussent au bord du précipice.
Ils attendent de nous deux le faux pas propice
Pour nous faire tomber dans les vapeurs de soufre.

Si nos coeurs se touchent, si nos âmes se parlent
Nos corps, eux, sont distants, nos mains inertes.
Sachant l'un et l'autre quelle serait la perte
Contre un peu de plaisir et quelques râles.

Amitié, amour, que des mots sans vie
Pour décrire les forces qui nous animent
Flammes brillantes qui sans cesse se raniment,
Mélange d'amour, de passion et d'envie.

Sans toi la vie déjà, me paraissait belle,
Avec toi à côté, elle est merveilleuse.
Ma tendre amie, ma dryade lumineuse
Accepte de ton elfe l'amitié éternelle.

Mon papier

Sous la voûte damassée
Les étoiles sont massées.
Elles voient sur les touches
Mes doigts qui font mouche.

Des diamants en sont tombés,
A mon amour ils sont destinés,
Vers ciselés par mon âme d'enfant,
Des rimes aux parfums envoûtants.

Mon encre vient de mes yeux.
Ton amour m'est si précieux
Que j'en fais le sacrifice,
Sans aucun pigment ni artifice.

Ma plume d'argent danse
Sur la page en belles ganses.
Des mots en dentelle tissés
Sur mon papier vernissé.

Mon coeur y est décrit
Mon amour y est écrit
Mon âme enchâssée
Sur le papyrus lissé.

Printemps

Le soleil déclinant éclaire la campagne.
Le vent follet court sur ma peau glacée,
Et y fait apparaître mille collines dressées,
Chair de poule qui fait rire ma compagne.

Le vent se fait plus fort, il balaie la route,
Des cadavres anciens de feuilles volent.
De mes pensées aérées la peur s'envole
Tandis, qu'au loin, sont emportés mes doutes.

Ces points noirs ne sont pas des étourneaux,
Ce sont les noires idées qui naissent en hiver
Et qui meurent enfin quand tout redevient vert,
Quand montent au ciel les cris du jeune moineau.

Les bourgeons sont gonflés, remplis de vie.
Ils ne demandent plus maintenant qu'à éclore
Pour un nouvel avenir, un nouveau décor,
Invitant les insectes à boire jusqu'à l'envie.

Dans mon coeur s'écoule un sang trop riche,
Il se réchauffe aux puissants feux de l'amour
Que pour toi j'éprouve depuis le premier jour.
Viens mon amour cultiver mon âme en friche.

Mon jardin

Gentille coccinelle, sur un coquelicot,
Cherche des pucerons avec de l'embonpoint.
L'araignée, dans son petit coin fait du tricot.
Son fil fin est bien tendu, on ne le voit point.

La mante semble prier pour avoir son repas
Mais rien ne semble digne d'intérêt alentour.
A son insu, un moineau s'approche pas à pas
Et l'engloutit, encore un voyage sans retour.

Le rossignol chante par amour pour sa belle,
Il ne l'a pas encore vue, il va avoir une surprise !
C'est un chat tigré qui a répondu à l'appel.
Pour l'oiseau, une bien regrettable méprise.

En bout de fleur, coccinelle ouvre le capot,
Ensuite ses ailes se déploient, elle s'envole.
Petit défilé aérien en l'honneur d'un crapaud
Beaucoup moins doué qu'elle pour le vol.

Coccinelle se pose alors sur une blanche plage.
Elle profite du soleil pour se dégourdir les pattes.
Je m'en aperçois au moment de tourner la page,
Je la regarde qui progresse en toute hâte.

Je lève un peu les yeux, j'admire mon jardin.
Tout à la fois domestiqué et sauvage,
Désordre artistique de pierres et de rondins,
Harmonie de lupins, de lys et d'amours en cage.

Si la vie y est parfois cruelle, c'est la vie.
Ce n'est pas moi qui en ai fixé les lois.
Je n'influe pas sur le sort selon mon envie,
Je n'ai pas à décider ce qui est de bon aloi.

Si je ne m'en mêle pas, tout s'équilibre.
Les hérissons croisent les écureuils,
Tout ce petit monde animal est libre,
Que je regarde assis dans mon fauteuil.

Toile d'araignée

Dans la lumière du soleil qui se lève
Brille une structure de soie et de cristal,
Assemblage aussi fragile que létal
Qui relie deux hauts pieds de fèves.

Les perles de rosée, comme du verre,
Décorent le câble séreux en spirale.
Son étreinte bientôt sera fatale,
A l'insecte qui survolera l'épeire.

Tapie dans son entonnoir ouateux
Celle-ci patiemment attend son heure.
Arrivera bientôt pour son bonheur
.Un papillon flâneur ou un taon gâteux.

L'eau évaporée, disparaît le piège.
Le châssis de soie se fait translucide.
Géométrique édifice insecticide
Dédié à l'estomac avide qui y siège.

Le jour où elle désire des petits
Elle n'est pas une très bonne amie
Qui mange son mari. Quelle infamie !
Faire l'amour lui ouvre l'appétit.

J’ai rêvé...

J’ai rêvé un monde d’horreur et de fumées.
Le sang y coulait à flot dans les caniveaux,
Issu des nombreux corps couchés sans caveau.
L’odeur de la mort flottait dans l’air embrumé.

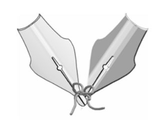
J’ai rêvé un monde de mensonges et de folie
Où l’argent était le maître et l’homme l'esclave.
Où déjà la compassion devenait une entrave.
Bientôt ne restait de l’humanité que la lie.

J’ai rêvé un monde de bêtise et de chaînes
Où ceux qui étaient liés voulaient m’attacher
A leurs liens inutiles. Je les ai arrachés
Qu’en vain, contre moi, leur colère se déchaîne.

J’ai rêvé un monde d’obscurité et de peur
Dominé par la cupidité et l’arrogance
On y livrait des combats perdus d’avance,
Entre déments, sous couvert de ferveur.

J’ai rêvé un monde de haine et de larmes,
Où l’amour s’étiole et doucement se meurt
Dans les coeurs asséchés, tristes demeures,
Tandis que résonne le fracas des armes.

Puis je me suis réveillé de ce cauchemar
Mais autour de moi rien n’a changé
Je suis dans un monde de dérangés
Gardez vos dieux, votre fric, y en a marre...



Plume d’Argent au champ

Une aventure de Plume d’Argent et Plume d’Or

Sous le chaud soleil qui brûle la terre,
Qui griffe le champ ? Plume d’argent !
Triste poète, il fait partie des pauvres gens.
Ceux pour qui les richesses se terrent.

Le sol durci dégage de la poussière,
Les plantes ont soif et semblent fanées.
Pour le bougre, une mauvaise année,
Mais quand sortira-t-il de sa misère ?

Soudain un grand bruit de carillon.
Le fer a heurté bien fort une pierre.
« Ce n’est pas ça qui remplira la soupière »
Se dit Argent en farfouillant le sillon.

Il en extirpe un objet à l’aspect métallique,
Lourd et luisant sous la fine poussière.
Argent en le voyant fait une courte prière
Pour n’avoir point cassé la pointe de sa pique.

Il frotte machinalement le rocher froid,
Le métal luit d’une chaude couleur dorée.
Plume reste planté comme un demeuré.
Rêve-t-il ou est-ce bien ce qu’il croit ?

Il raye de son outil le précieux métal.
C’est bien de l’or ! Adieu la pauvreté !
Il a là de quoi s’acheter une principauté
Ou, en ville, de tous les commerces les étals.

Mais le cœur d’Argent est romantique,
La richesse lui importe moins que l’amour.
Lui voudrait une compagne pour toujours
Mais, devant sa misère, les femmes paniquent.

Argent, enfin de retour à sa chaumière,
Bat durement le métal pour le façonner.
Tard dans la nuit on entend le fer sonner,
Tandis que tremblote une petite lumière.

Le matin trouve notre Plume endormi.
Sur sa table repose une longue plume dorée.
Argent, au réveil, regarde son œuvre adorée
Une larme coule sur la joue de notre ami.

Elle choit sur la belle sculpture d'or poli.
Argent dans son cœur implore Vénus,
A cet or il eut préféré, d'une femme, la venue.
Dans sa main, brusquement la plume mollit.

Dans un halo de lumières colorées
Apparaît une créature magnifique.
Plume reste béât, au bord de la panique,
Tandis que sourit la fille à la peau dorée.

Plume d'Argent est plus riche aujourd'hui
Avec sa belle Plume d'Or dans sa vie,
Qu'un nabab qui aux autres fasse envie,
Mais se retrouve seul quand vient la nuit.

Le coeur d’un enfant

Le coeur d’un enfant est une page blanche
Qui garde la trace de ceux qui l’ont déçu.
Ce cœur fragile est comme une vaste planche
Qui garde l’empreinte des coups qu’il a reçus.

L’âme d’un enfant est une éponge avide
Qui se remplit de tout ce qu’on lui dit.
Mais si pour culture vous lui offrez du vide,
Comment voulez-vous garder son crédit ?

Son esprit est une frêle construction.
S’il souffle dessus le vent de la haine,
Ne restera plus que ruines et désolation
Et pour le monde le poids de la peine.

Combien d’enfants sont ainsi élevés
Pour accomplir de sinistres besognes ?
Parmi les plus jeunes, des armées sont levées
Par des fanatiques, salauds sans vergogne.

Qui les envoient mourir pour une cause injuste,
Un mirage troublé, une illusion, en fait, rien.
Je trouve ce sort aussi inhumain qu’injuste,
Ces sinistres ordures, en enfer, je les verrais bien.

Kamikaze

Un souffle divin emporte au loin mon âme,
J'ai senti sur mon cou passer la dure lame.
J'ai froid à l'instant où me quitte la vie
Pourtant, de vivre, j'avais encore envie.

Mon être éparpillé dans les décombres,
Ces corps sur lesquels descendent les ombres,
Sont les innocentes victimes de mon sacrifice.
On m'avait dit que de dieu j'étais un bon fils.

Pourquoi alors, ce goût amer à ma bouche meurtrie ?
Suis-je vraiment mort à la gloire de ma patrie ?
Et celui là qui m'envoie, Pourquoi ce sourire ?
Le doute me ronge, j'ai mal, je crains le pire.

Dans mes derniers instants j'ai compris l'erreur,
J'ai cru servir ma foi, mais c'était l'horreur.
Ce saint homme, en fait, n'est qu'un immonde salaud
Qui envoie, souriant, à la mort les pauvres ballots.

Je n'ai plus mal. Où je vais, chaud il va faire.
J'ai détruit des vies, un billet pour les enfers.
La lumière recule, les ombres s'avancent,
Me voici parti pour de longues vacances.

Ô Dieu, si tu existes... (Ma prière)

Pourquoi laisses-tu des pantins galvauder ta puissance ?
Toi qui peux tout, réduis au silence ces sinistres pitres.
Explique leur que la foi ne s'inculque pas d'un pupitre,
Qu'ils tirent du mensonge leur autorité et leur munificence.

Montre leur le seul et vrai chemin qui conduit vers Toi.
Dis-leur que détruire ta création est un péché capital,
Que tuer tes créatures, brûler la nature, nous sera fatal,
Que se fermera devant eux l'Eden, les laissant pantois.

Ho ! Dieu qui dirige les univers, écoute ma petite prière.
Moi qui ne crois pas, je suis meilleur que tes prêtres.
Je ne brigue rien en Ton nom, à coup de peut-être,
Ni dons, ni paradis. De mon âme ma femme est fière.

Dieu omnipotent, pourquoi donc laisser ces scélérats
Continuer leurs offices et pousser l'Homme à la guerre ?
Les pousser aux massacres tout autour de la terre
Comme des laborantins sur un troupeau de rats.

Dieu omniscient, ne te rends pas complice de la haine
On a déjà tué tant de pauvres types pour Te glorifier.
Ne pourrais-tu rassembler tes sbires puis les pétrifier ?
Témoignages à long terme de la bêtise inhumaine.

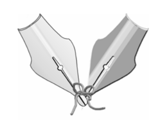
Nuits agitées

Quand ma nuit est agitée, que se terre le sommeil,
Que les heures s'étirent lentement vers le petit matin,
Qu'il est bon de sentir sous mes doigts ta peau de satin,
T'écouter respirer, sentir ta chaleur en attendant le réveil.

Quand souvent je somnole, l'esprit entre deux rêves.
Quand je sais que je dors par la partie déjà éveillée.
J'aime te mêler à ces songes fugaces à moitié sommeillés.
Pour quel motif valable faut-il donc que je me lève ?

Je passe ainsi de longs moments dans ces rêveries.
Le grain en est si fin qu'on les jurerait réelles.
Ma main sur toi posée alors me brûle, ma belle,
Mon âme irradie de l'amour et de sa coterie.

Ton souffle régulier apaise mes résidus de hargne
Contre ce monde où règnent l'injustice et le malheur.
Au fil du temps qui rampe monte mon bonheur,
Je perds ainsi en sommeil ce qu'en amour je gagne.



Plume d’Argent et le poème…

Une aventure de Plume d’Argent et Plume d’Or

Un roi demanda pour sa fille un poème,
Nombreux furent ceux qui répondirent.
Gens de toute sortes, le meilleur et le pire,
Avides à la fois d’honneurs, d’or et de gemmes.

Plume d’Argent ayant parcouru l’édit royal,
Cherche l’inspiration pour un sonnet bien tourné.
Mais, rien ne lui venant, il en est tout retourné.
Sa muse aujourd’hui se montre bien déloyale.

Il sort en maugréant, claque le battant de la porte
Et en quelques enjambées se mêle à la foule.
Par elle il se laisse porter, comme une douce houle,
Comme sur la mer un navire, en quelque sorte.

Soudain la foule se sépare à grand bruit,
Des soldats, pique en avant, forcent le passage.
Ils escortent une jolie et jeune fille sage,
Renversant les étals et écrasant les fruits.

Les yeux d’Argent sont figés sur la damoiselle,
Son cœur, comme à regret, se remet à battre.
Son front rougi est brûlant comme l’âtre,
En bon romantique il s’éprend aussitôt de la belle.

Il court jusqu’à sa maisonnette, sort l’encrier,
Etale sur la table une page de luxueux papier,
Trempe sa plume dans l’encre, compte les pieds,
Pendant qu’à l’extérieur on entend les gens crier.

Son poème terminé, Plume d’Argent va au palais.
Enfin on l’introduit devant le monarque,
La jeune fille est là, en plus, elle le remarque !
Il faut dire qu’Argent n’est pas un gars laid.

Devant ses riches auditeurs, Argent déclame.
Jamais on n'avait entendu un si joli poème,
La fille aux cheveux d'or en adore le thème,
La cour sous le charme l'applaudit, l'acclame.

Le roi ébahit par tant de beauté en demande le prix.
« Votre fille, dit Argent, même si j'en suis indigne,
Puisque c'est pour elle que j'ai écrit ces lignes.
Je veux l'épouser car c'est d'elle que mon cœur est épris. »

Le roi manque s'étouffer et crie à l'impudence.
Que l'on châtie ce chien et qu'on le jette aux oubliettes !
Oser pour ce torchon demander la main de sa fillette,
Il va payer très cher pour cette imprudence.
Argent s'avance et, d'une voix sûre, déclare :
« Sire, vous qui détenez du pouvoir sur ma vie,
Je vous demande de me donner votre avis,
Moi, qui de la magie des mots, détient le noble art.

Préférez vous votre fille malheureuse pour toujours
Avec un noble prince, un maître d'escrime
Ou, bienheureuse avec moi, le maître des rimes ?
Un qui veut la puissance, l'autre qui n'offre que l'amour.

Plume d'Argent je suis, et pour celle que j'adore,
Votre fille, comme muse pour mon inspiration.
En écrivant des poèmes qui feront sensation
Je deviendrai sans nul doute pour lors, Plume d'Or. »

A ces mots le roi hésite. Le bougre est enjôleur,
Il est vrai qu'il veut pour son enfant le bonheur
Et dans son entourage gravite de tristes sieurs,
Il les devine bien plus âpres au gain que cajoleurs.

Alors il tend sa royale main à Plume d'Argent.
« Je te fais prince des mots, de la plume, chevalier !
Je veux que, dès à présent, vos cœurs soient liés.
Je l'exige et je l'ordonne devant tous mes gens. »

Poème et écrin

Sur une trame d’argent j’ai fixé des mots en or.
Un poème précieux aux rimes de diamants,
Pour une reine, le modeste cadeau d’un amant.
Un présent pour cet amour dont tu m’honores.

Dans du bois de rose, j’ai sculpté un bel écrin.
J’y ai déposé dedans mon petit parchemin.
Après l’avoir scellé, de mes propres mains,
L’ai roulé, puis attaché avec trois petits crins.

Mon amour, ma douce, ma tendre, ma mie,
Comme il est bon de partager ainsi ta vie.
T’aimer surpasse toutes mes autres envies.

Sur ton âme si belle, ma chère et fidèle amie,
La mienne aime à s’étendre et lézarder,
Auprès du feu de cet amour que je sens arder.

Éclipse…

Le soleil aujourd'hui s'est fait beau.
Le rendez-vous est fixé dans le ciel
Où l'attend la belle, couleur de miel.
C'est pour cela qu'il s'est levé si tôt.

La lune arrive sans son cortège,
Resplendissante dans le grand bleu,
Prête à sacrifier aux amours coupables
Entre Monsieur de feu et Dame beige.

Les deux se rapprochent doucement,
L'un vers l'autre, pudiquement,
Ils glissent dans le firmament.
Jeune maîtresse et vieil amant.

Ils finissent par enfin se toucher
Et l'ombre recouvre leurs amours.
Mais celles-ci ne durent pas toujours
Et chacun au loin va se recoucher.

Série Venise

Carnaval de Venise (I)

L’air a un léger parfum de vase ce matin.
Les canaux semblent des rivières de diamants.
Cadeau somptueux d’une reine à son amant,
Pour y voir, dans ses yeux, l’éclat adamantin.

Les gondoles le long des quais glissent en silence,
Le chant des oiseaux se mêle aux légers clapotis.
Sous mes pas j’entends geindre les vieux pilotis.
Vers le ciel azur, le clocher d’une église s’élance.

Je flâne au hasard, ainsi, tout au long de la journée.
J’emprunte des venelles, des ponts et des passerelles,
J’admire les pierres usées, sculptées en fines dentelles.
Je sens l’odeur de pain chaud de la dernière fournée.

Un peu fatigué, ma marche se fait moins souple,
Je m‘assois sur une terrasse et j’écoute les sons.
Le phrasé chantant du peuple, ses exclamations
A mes côtés, les murmures bruissants d’un couple.

Le nez dans mon café, je m'assoupis un instant…
Je m'éveille soudain aux accents d'une ritournelle
Sur la place se pressent des princes et leurs belles
Dans la nuit qui est tombée les habits sont éclatants.

Les lourdes et riches étoffes brillent sous les lampions.
Les hommes tournent lentement autour des femmes,
Ils les frôlent. Derrière les masques, ils s'enflamment.
Les courtisanes, aux traits cachés, hèlent les champions.

Les paillettes éclaboussent de lumière les danseurs.
Les ors côtoient l'argent, le bleu royal, le rouge sang.
Cette foule mystérieuse et chamarrée s'en va dansant,
Ombres lascives et consentantes qui irritent le censeur.

Une fine brume s'élève des canaux et envahit les rives
Elle s'épaissit, s'étale, enfle et prend de la hauteur.
Elle engloutit bientôt, du cortège, tous les acteurs…
Le serveur me secoue, me demande ce qui m'arrive.

Le soleil décline, il commence à faire un peu frisquet
Je rassure le garçon et lui règle ma consommation
Je n'ai pas eu de collation, mais comme consolation
J'ai vécu en juillet ce somptueux carnaval sur les quais.

Carnaval de Venise (II)

Les musiques vont s'enflant dans la fraîcheur de la nuit.
L'heure avance à grand pas auprès de mon inconnue,
Comment vais-je la trouver quand son visage sera nu ?
Que va-t-elle penser du mien ? Si jamais elle s'enfuit ?

Ma main, sur la sienne posée, effleure son gant de satin
Délicatement j'en caresse le bord et le retrousse.
Je dévoile ainsi un carré d'une peau cuivrée et douce,
Mon coeur fait des bonds, rouge devient mon teint.

La belle, passive, observe cette attaque sans finesse
Et tandis que, peu à peu, l'étoffe glisse et la découvre,
Son souffle s'accélère et ses lèvres s'entrouvrent.
Autour de nous à grands bruits danse la foule en liesse.

A travers le loup mon regard cherche le sien et le capture.
Soudain les douze coups résonnent au clocher Saint martin,
La foule se fige pendant que la nuit bascule vers le matin.
Il est minuit. Que tombent les masques et finisse la censure.

Ma main sur sa nuque en caresse les cheveux fous.
De trois doigts agiles je dénoue le fin lacet de cuir.
Je retiens mon souffle, tu ne sembles pas vouloir fuir.
Le masque doucement glisse dans un doux frou-frou.

Ton visage apparaît qui m'arrache un soupir d'extase,
Une déesse sur terre est descendue juste pour moi !
Qui suis-je, qu'ai-je fait ? Pour mériter un tel envoi.
Ma main effleure tes lèvres, moment de stase.

Combien j'aimerais que jamais ne finisse cet instant.
Je défais la résille qui enserre tes longs cheveux,
Cascade soyeuse de jais. Chronos, comble mon voeu !
Fait un effort pour moi, arrête un moment le temps.

Carnaval de Venise (III)

Mon visage nu sous la lune, je te regarde à mes côtés.
Chaque détail de toi est un bout de rêve qui s'emboîte.
Intimidé, je n'ose placer un mot, toi aussi tu te tiens coite,
Devant ta grâce et ta féminité, je me sens empoté.

Ta douce main dans la mienne me semble brûlante.
Les effluves de ton parfum caressent mes narines,
Tu frissonnes sous la morsure de la brise marine.
Nous traversons enlacés la passerelle branlante.

Nous franchissons, de la salle, les deux battants d'or.
Des hommes et des femmes y valsent avec aisance,
Préliminaires musicaux à une plus sensuelle danse.
Tes yeux m'envoûtent, je me sens conquistador.

Je sens sur ma peau cinq explorateurs qui m'effleurent.
Leur douceur fait naître une curieuse sensation.
Dans son nid douillet, l'oiseau change de position.
Mon colibri affamé souhaite le nectar de ta fleur.

Tu sens contre toi pressé l'expression de ce désir.
Je sens que tu te serres un peu plus contre moi.
Je sais que tu n'as plus aucun doute sur mon émoi,
Nos sorts sont liés pour le meilleur ou le pire.

Qui se cache sous le masque

Qui est derrière le masque ? Qui s'y cache ?
Que masque le loup ? Que dissimule-t-il ?
Quel genre d'homme est celé par le coutil ?
Un romantique ? Un tueur avec sa hache ?

Cette femme magnifique aux cheveux d'or.
Est-elle princesse au grand cœur, harpie ?
Vit-elle seule dans son beau château tapie ?
Dort-elle dans les bras d'un qu'elle adore ?

Qui se terre sous les riches tissus de velours ?
Un bel étalon, le plus fougueux des amants ?
Ou un être falot, plus vilain que charmant.
Un visage ingrat ou une gueule d'amour ?

Le masque donne à chacun une chance
Il gomme les disgrâces, efface les différences.
Les souffles et les cœurs se mêlent sans défiance,
Demain il sera temps de retrouver son apparence.

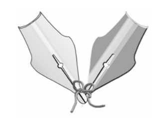
Internet

Sous la terre, dans les airs et dans l'espace
Nous vivons tous dans une intangible nasse.
Dans tous ces câbles où le courant passe,
Pour chacun de nous, il y a une petite place.

Nous sommes si nombreux sur cet Internet,
Pour des motifs d'ailleurs plus ou moins nets,
Commerciaux, publicitaires ou malhonnêtes,
Âme cherchant une soeur, minet une minette.

Derrière nos écrans nous sommes tous reliés.
Brassage d'idées, d'écrits, de cris, et d'images
Du vrai et du faux, encyclopédie sans pages.

Un média de choix pour quelques fous à lier,
Mais une toile pour les nouveaux rois mages
Venus apporter leurs pacifiques messages.



Le poisson

Une aventure de Plume d'Argent et Plume d'Or

Plume d'Argent, ce matin, a pris la mer.
Dans sa belle et pimpante barque il navigue.
Pendant qu'il grignote des biscuits, des figues,
Il surveille d'un oeil la position de l'amer.

La ligne tendue plonge tout au fond.
Comme appât, un gros bout de fromage,
Autour duquel un gros poisson nage.
D'un coup, la bête l'avale jusqu'aux tréfonds.

Argent sent son fil soudain pris de folie.
L'embarcation ballotte, roule et tangue
Argent crie, il s'est bien mordu la langue
Et ce fin filin filant qui jamais ne mollit.

Plume tire très fort et très longtemps,
Le museau affleure enfin le plat-bord.
D'un seul coup sec, il est hissé à bord
Argent, surpris, regarde le grand flétan.

« Que vas-tu faire de ma personne ? »
Demande le poisson avec inquiétude.
« Cette question n'en vaut pas l'étude,
répond Plume, ta chair est bien bonne.

Je la ferai griller pour l'offrir à Or.
Elle m'embrassera pour m'en remercier ».
« C'est assurément un cadeau princier
Mais cela signifie mon arrêt de mort ».

« J'en conviens, acquiesce Plume d'Argent,
Mais pourquoi t'es-tu montré si goulu ?
Si tu as mordu, c'est bien que tu l'as voulu,
Même si mon fromage avait l'air engageant ».

«C'est que j'ai une grande famille à nourrir
Et en ce moment la nourriture se fait rare.
Mes alevins souffrent, on dirait des têtards.
Très bientôt ils vont commencer à mourir ».

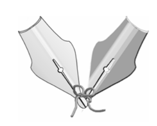
Plume d'Argent sent son cœur se fendre.
Comment se résoudre à occire le poisson ?
A son échine court soudain un gros frisson.
Ce poisson, à la mer, il décide de rendre.

Le poisson alors en Poséidon se transforme.
« Ton âme est belle, argent, me voilà ravi.
Puisque en poisson, tu as sauvé ma vie,
Je te ferai un cadeau, mais sous quelle forme ? »

Argent réfléchit un moment puis se décide.
« Je voudrais un joli bijou pour ma belle ».
Le Dieu attendri lui donne un cristal de sel.
« Pèche une huître et pose dessus ce solide ».

Argent rentre au port et accomplit l'action
Rien ne se passant, il ouvre le coquillage,
Une perle apparaît dans le frêle capitonnage.
Argent reste la bouche béante de stupéfaction.

Depuis ce jour où s'accomplît le miracle,
Les huîtres offrent à ceux qui ont l'âme belle
D'Or et d'Argent la descendante parentèle,
Un beau cadeau, un splendide spectacle.



Le serpent à sornettes

Une aventure de Plume d’Argent et Plume d’Or

Très tôt ce matin, en allant au champ,
Plume d’Argent rencontre un serpent.
Méfiant, il essaie d’éviter l’animal rampant,
Mais celui-ci ne semble pas bien méchant.

« Où vas-tu donc de ce pas Plume d’Argent ? »
Demande le serpent à un Plume étonné.
« Je vais labourer, puis écrire un sonnet,
J’aime composer un peu loin des gens.

Mais comment se fait-il que tu discutes ? »
« Tu parles bien toi aussi, cela te surprend-t-il ? »
Rétorque aussitôt l’étonnant reptile,
« Ce n’est pas le lieu, ni l’heure des disputes !

Que fait Plume d’Or quand tu n’es là ?
Qui vient la voir à chaque fois que tu sors ?
Qui se vautre sur elle, se moquant de ton sort ?
Ce qui devrait te surprendre c’est cela ! »

Et sur ce, le serpent s’enfuit dans un fourré.
Plume d’Argent, sous le choc, est abasourdi,
Qui dans son dos fomente des plans bien ourdis ?
Sa belle Or, qui de ses bras vient l’entourer ?

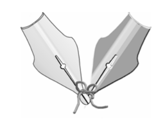
Plume d’Or, l’âme chagrine, s’en revient
Il chemine lentement sur le sentier de pierre
Ses pieds lourds font voler la poussière
Chacun de ses pas le ramène d’où il vient.

Son regard tristement balaie la route,
Effleure les buissons, caresse les fleurs.
Ses paupières retiennent ses pleurs,
Ses noires pensées sont en déroute.

Fantôme de lui-même, il entre dans le village
Traînant des pieds sur le sentier sableux.
Indifférent aux nuages qui filent sur le ciel bleu,
Insensible à la beauté des platanes sans âge.

Il arrive devant la porte et l'ouvre brusquement.
Plume d'Or, surprise, pousse un cri perçant
Elle s'est coupée et à son doigt, perle le sang
Argent explique qu'il croyait trouver ici son amant

Il lui raconte alors son étrange aventure.
« Bougre d'idiot dit Or en riant, tu es bête
Tu t'es laissé berner par le serpent à sornettes »
Et tous les deux s'esclaffent de cette forfaiture.



Le torrent…

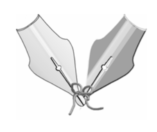
Une aventure de Plume d’Argent et Plume d’Or

Le soleil est haut, il fait chaud sur le chemin.
Les cigales chantent, le paysage est brûlant.
Plumes Or et Argent marchent d’un pas lent
Ils ont très chaud, mais se tiennent la main.

Ils sont partis au petit matin pour se promener,
Mais distraits par leur amour ils se sont perdus.
Bientôt Argent porte Or, ses bras à son cou pendu.
Heureusement vers un ru leurs pas les ont menés.

Dans le torrent de montagne aux eaux froides
Se baignent Plume d’Or et Plume d’argent.
Entre eux se faufilent les truites d’argent.
Or sort enfin, Argent attend, un rien roide.

Quand il peut sortir sans perchoir exposer,
Il rejoint sur les galets la belle qui se dore.
Il s’allonge, ferme les yeux et puis s’endort.
Sur son cœur, la tête d’Or vient se poser.



Plume d'Or et D'argent sont heureux

Une aventure de Plume d'Argent et Plume d'Or

Plume d'Argent et Plume d'Or s'adorent.
Sur le papier ils le chantent avec des vers,
Dans leur couple rien ne va jamais de travers,
Toujours dans les bras d'Argent, Plume dort.

Ce bonheur sans nuage dure depuis longtemps,
Plume d'Or est conciliante et Argent est câlin.
Or peu prêteuse et Argent à l'adultère peu enclin
Prouve qu'être fidèle pour eux est important.

Ils traversent ainsi la vie main dans la main,
Des petites plumes dansent autour d'eux
Avec forces sourires et petits pas de deux.
Famille soudée que n'effraie le lendemain.

Plume d'Or et d'Argent se tissent avec amour
Une vie heureuse et simple, sans tout compliquer.
Dans ce triste monde où ils sont impliqués
Ils se sont donnés et ont reçu de l'amour en retour.

Qui vous empêche à votre tour d'être heureux ?
Pourquoi vouloir à tout prix l'inaccessible
Prendre l'argent et la célébrité comme cible
Pour finir retranché, riche mais peureux ?

Leurs cœurs sont épris et leur sang de braise,
Rien de matériel ne vaut ce sentiment de l'âme,
Quand l'image de l'autre alimente la flamme.
Entre richesse et amour, cela vaut-il que l'on pèse ?

Table des matières